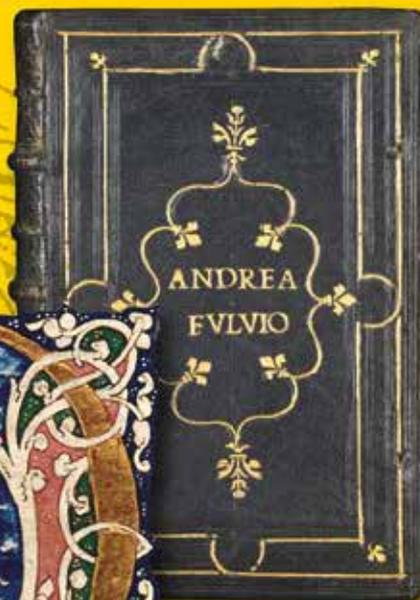


LA
BIBLIOTHÈQUE
RELIURES &
MANUSCRITS
DES
GRANVELLE





LA BIBLIOTHÈQUE DES GRANVELLE RELIURES ET MANUSCRITS

Exposition au musée du Temps, Palais Granvelle,
Besançon, du 14 juin au 5 octobre 2014.



SOMMAIRE

- P. 4 LA BIBLIOTHÈQUE DES GRANVELLE :
DISPERSIONS ET RECOMPOSITIONS**
- P. 11 LES RELIURES GRANVELLE**
- P. 22 LES MANUSCRITS GRANVELLE**
- P. 60 REPÈRES CHRONOLOGIQUES**
- P. 61 REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES**
- P. 63 CRÉDITS**

❖ LA BIBLIOTHÈQUE DES GRANVELLE RELIURES ET MANUSCRITS UN FLORILÈGE

En cet été 2014, autour du grand tableau de Bronzino offert par Cosme de Médicis en 1545 aux Granvelle et exposé au palais Granvelle jusqu'en 2017, pendant la fermeture du musée des Beaux-Arts, dans le voisinage des portraits des Granvelle, la bibliothèque municipale et le musée du Temps proposent de découvrir quelques trésors de ces collectionneurs de livres qu'ont été Nicolas de Granvelle (1486-1550), son fils le cardinal Antoine de Granvelle (1517-1586), et le neveu de ce dernier, François de Cantecroix (1559-1607).

L'exposition présente deux aspects des bibliophiles que furent les Granvelle : d'une part les collectionneurs de manuscrits (manuscrits parisiens aux délicates miniatures ; manuscrits italiens du XV^e siècle avec leurs encadrements somptueusement enluminés dont plusieurs proviennent de la bibliothèque des rois aragonais de Naples) ; d'autre part les reliures, commandées aux meilleurs ateliers vénitiens et parisiens, par Antoine de Granvelle.

S'y ajoutent quelques œuvres rares telle la *Magnifique et sumptueuse pompe funèbre* aux gravures enluminées publiées lors des obsèques de Charles Quint en 1559.

Comme tous les grands personnages de leur temps, les Granvelle, cultivés, humanistes, amateurs d'art, au service de l'empereur Charles Quint, du roi d'Espagne Philippe II ou de l'empereur Rodolphe, aimaient les livres. Ils ont acheté, reçu en don ou offert des livres, manuscrits ou imprimés. Leur bibliothèque a été pour eux un objet de jouissance et de délassement mais aussi une affirmation de puissance, sur le modèle des collections des princes, laïcs ou religieux, de la Renaissance.

Jean-Louis Fousseret
Maire de Besançon
Président du Grand Besançon



LA BIBLIOTHÈQUE DES GRANVELLE : DISPERSIONS ET RECOMPOSITIONS

Parmi les livres et les manuscrits les plus précieux de la bibliothèque municipale de Besançon, une grande partie provient de la bibliothèque particulière des Granvelle. Pourtant, aussi surprenant que cela paraisse, nous n'en savons guère plus sur cette bibliothèque prestigieuse qu'Auguste Castan à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'il publiait l'inventaire de 1607 des collections conservées au palais Granvelle¹. Cette édition était l'aboutissement de ses travaux précurseurs sur les Granvelle.

À sa suite, Maurice Van Durme, Maurice Piquard puis Anthony Hobson ont étudié la manière dont le cardinal de Granvelle avait constitué sa bibliothèque, en analysant sa correspondance conservée à Besançon. Plus récemment, les contributions d'Hélène Richard, de Gennaro Toscano, de Magali Discours, de Jean-Marc Chatelain ou de Simon-Pierre Dinard ont étudié le goût et les manières de collectionner du cardinal. Prochainement, la publication des travaux de Kimball Brooker apportera un nouvel éclairage sur cette bibliothèque et son histoire.

Mais une grande part d'ombre demeure encore, et ce fait n'est pas exceptionnel pour une collection de la Renaissance. La rareté des sources et leurs informations lacunaires ont laissé dans l'ombre un certain nombre de points, à nos yeux essentiels. Il faut également incriminer une optique trop étroitement franc-comtoise dans les travaux des chercheurs, qui a pu les inciter à laisser de côté des sources encore inédites. À défaut d'apporter des réponses, cet article a pour but d'esquisser de nouvelles pistes de recherche.

Les livres des Granvelle conservés aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Besançon ne sont qu'une partie de ceux rassemblés au XVI^e siècle, par les différents membres de la famille ; d'une part, les résidences d'Antoine de Granvelle aux Pays-Bas font l'objet de pillages et de saisies, en particulier lors des émeutes de 1572 et 1577, et toute sa bibliothèque est loin d'avoir rejoint Besançon ; d'autre part, les collections rassemblées au palais Granvelle et inventoriées en 1607 sont en partie dispersées au XVII^e siècle.

Jules Chifflet d'une part, l'abbé Jean-Baptiste Boisot d'autre part achètent ce qui en restait au comte de la Baume de Saint-Amour ; Boisot, à partir de cette bibliothèque et de la sienne propre, fonde par son testament en 1694 la première bibliothèque publique de Besançon, à l'abbaye Saint-Vincent.

¹ Auguste Castan, « Monographie du palais Granvelle à Besançon », *Société d'émulation du Doubs*, 1866, p. 71-166 (p. 109-150 : publication de l'inventaire des tableaux, sculptures et objets d'art) ; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Tome 32 : Besançon, 1897 (p. XI-XIV : inventaire des manuscrits).

Toutes les études portant sur les collections des Granvelle s'appuient sur une source unique, pièce maîtresse et exceptionnelle pour le chercheur : l'inventaire notarié et contradictoire effectué au palais Granvelle de Besançon à partir de novembre 1607 par les héritiers du comte de Cantecroix, qui compte 1307 numéros pour les manuscrits et les livres imprimés.

Lorsque François Perrenot, comte de Cantecroix, meurt en novembre 1607 à Prague, il est le dernier héritier mâle en ligne directe, de son grand-père Nicolas de Granvelle. Il est sans postérité.

Nicolas de Granvelle, principal ministre de Charles Quint, a pris des dispositions testamentaires pour réserver la totalité de ses biens à l'aîné de ses descendants masculins (fidéicommiss). Son fils aîné, le cardinal Antoine de Granvelle, n'a pas pu en bénéficier en raison de son état ecclésiastique.

L'héritage de Nicolas de Granvelle est finalement échu à un de ses petits-fils, Jean-Thomas, qui a aussi reçu en 1586 l'héritage du cardinal Antoine de Granvelle, son oncle. Par ses fonctions auprès de Philippe II, le cardinal a lui aussi accumulé une fortune considérable. Jean-Thomas n'est pas l'aîné, mais il a été institué héritier unique par le cardinal, au détriment de son frère François, le comte de Cantecroix. Le cardinal fustige la conduite de vie de son neveu François et le tient en exécration.

Or, Jean-Thomas disparaît en 1588 dans le désastre de l'Invincible Armada. Finalement, c'est bien son frère aîné François qui demeure le seul héritier masculin de son grand-père et de son oncle.

Le cardinal a bien prévu dans ce cas d'écarter François au profit de sa propre sœur Marguerite, veuve de Jean d'Achey, mais celle-ci parvient à un accord avec François, et lui laisse l'héritage contre une importante somme d'argent. Elle se ravise en 1589, et réussit à récupérer partiellement son héritage en 1599.

À la disparition de François de Cantecroix en 1607, son neveu Thomas-François d'Oiselay est le principal héritier.

L'inventaire de 1607 fait la liste des biens meubles et collections contenus dans le palais bisontin, quelle que soit leur provenance au sein de la famille Granvelle.

On sait que Nicolas et Antoine étaient tous deux collectionneurs, mais c'est le cas également de François de Cantecroix, comme le faisait déjà remarquer Auguste Castan. François a vécu la seconde moitié de sa vie dans l'entourage proche de l'empereur Rodolphe, fastueux collectionneur lui-même. Concernant l'inventaire de 1607, on avait coutume d'attribuer tout ou partie des biens mentionnés au cardinal Antoine, ou éventuellement au garde des sceaux Nicolas, sans autre forme d'examen. C'est pour le moins discutable.

En effet, en se plongeant dans l'analyse des provenances que l'on peut établir à partir d'indices matériels dans les livres, on obtient plus de questions que de réponses :

Livres du cardinal Antoine de Granvelle

La grande majorité des imprimés, en particulier ceux richement reliés à Venise, et de ce fait célèbres, portent des ex-libris imprimés, parfois manuscrits, du cardinal.



>
Devise « Durate » et date
de la main du cardinal
sur un ouvrage qui lui est
offert en 1555 par le duc
Albert V de Bavière.



De même, sur les reliures françaises, l'aigle bicéphale couronnée, symbole de l'Empire, est un des meubles des armes des Granvelle.

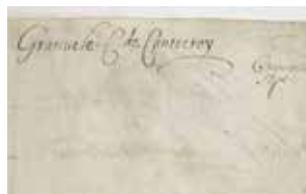
Mais les manuscrits italiens, à l'exception d'un seul, ne portent aucune marque de provenance du cardinal. Une partie des reliures françaises qui ne sont pas décorées de l'aigle bicéphale couronnée ne portent aucun ex-libris du cardinal ; or les ouvrages figurent bien dans l'inventaire de 1607.

Manuscrits collectionnés par François de Cantecroix

Des manuscrits médiévaux prestigieux, enluminés, du fonds de Besançon ne comportent que le seul ex-libris de François de Cantecroix. Il s'agit de manuscrits tant français : Avicenne, *Canon de médecine*, enluminé à Paris dans la seconde moitié du XIII^e siècle² ; les Chroniques de Froissart ; le manuscrit de Jean Le Long, copié et décoré en France du Nord en 1368 ; qu'italiens : le très beau Properce enluminé à Naples par Giacomo de' Gigantibus ; le Lactance enluminé à Naples vers 1455 ; le Tite Live enluminé à Florence pour le connétable Pedro de Portugal (Ms. 838).

Dans deux autres cas, l'ex-libris de François de Cantecroix voisine avec les armes peintes de son grand-père Nicolas de Granvelle (parties de celles de sa femme Nicole Bonvalot)³ ou avec l'ex-libris manuscrit de son oncle le cardinal⁴.

Il est cependant difficile d'en tirer une conclusion tranchée, car la plupart de ces volumes ont reçu une autre reliure à une date postérieure, ce qui a éventuellement pu faire disparaître des marques d'appartenance. Ils figurent dans l'inventaire de 1607. Néanmoins, d'autres manuscrits, provenant de son grand-père ou de son oncle, et qui sont donc passés entre ses mains, n'ont pas son ex-libris. Il semble qu'il n'apposait pas de façon systématique son ex-libris. Le faisait-il uniquement pour les volumes qu'il avait personnellement acquis ? Ou qu'il appréciait plus particulièrement ?



² Ms. 417. Il s'agit d'un hapax dans la bibliothèque Granvelle : seul manuscrit médiéval en latin qui ne soit pas le texte d'un auteur classique ou un texte religieux.

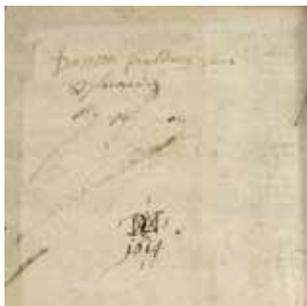
³ Dans les *Chroniques dites de Burgos*, Ms. 1150.

⁴ Cicéron, *Oratio in Verrem*, Ms. 531 : il porte au contreplat supérieur "1541" et sur la garde supérieure « Granvelle . C . de Cantecroy ».

Les dispersions de la bibliothèque après 1607

Quelques-unes des prestigieuses reliures en maroquin que le cardinal faisait effectuer à Venise sont passées en vente au XX^e siècle ; en 1984, la bibliothèque a acheté une édition de l'Histoire auguste sous une reliure aldine qui appartenait au bibliophile franc-comtois Bruno Monnier ⁵ ; récemment, le Machiavel et le Pétrarque de la bibliothèque Wittock ⁶. Ils figurent dans l'inventaire de 1607, ce qui conforte la thèse des ventes et disparitions postérieures effectuées par les descendants.

Mais on ne dispose d'aucun renseignement sur les parcours qu'ont pu suivre les ouvrages que l'on retrouve aujourd'hui dans des collections particulières ou publiques. Ainsi, le livre d'heures enluminé en 1532 pour Nicolas de Granvelle, aujourd'hui conservé à Londres ⁷, ou une bible moralisée portant les armes d'Antoine de Granvelle, décrite dans l'inventaire de 1607 ⁸ et conservée au Vatican (Biblioteca Apostolica, Reg. Lat. 25). Les manuscrits grecs sont aujourd'hui répartis entre Besançon, Londres ⁹, Leyde et Amsterdam.



^
« Donna Carlina
von Osterreich »
et « D C A 1614 » :
Domina Carolina
Austriacensis.

On remarque parmi les reliures françaises cinq ouvrages en allemand avec un ex-libris manuscrit daté de 1614 : c'est le monogramme de Caroline d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Rodolphe, mariée à Thomas-François d'Oiselay, un neveu du comte de Cantecroix et son héritier. Ils figurent dans l'inventaire de 1607. Pour quelle raison cet ex-libris est-il porté sur ces ouvrages, dont les sujets (médecine, thérapeutique courante ¹⁰) tranchent avec ceux des ouvrages du cardinal : textes classiques, histoire, architecture, philosophie, religion, droit ?

On peut le constater, il n'est pas aisé de distinguer l'origine des volumes de cette bibliothèque. La tradition bibliographique a, selon nous, trop souvent attribué au cardinal la paternité des entrées, en particulier pour les exemplaires les plus prestigieux. Même si l'on a réévalué depuis un certain temps, l'importance de Nicolas, celles de François de Cantecroix et dans une moindre mesure de Thomas-François d'Oiselay seraient à reconsidérer. N'oublions pas que Jean-Jacques Chifflet, dans son *Vesontio civitas imperialis* de 1618, vante la richesse du palais Granvelle à l'époque d'Oiselay, ce qui pose la question d'enrichissements postérieurs de la collection par les héritiers.

Enfin, il existe peut-être d'autres pistes encore non explorées et que l'on peut essayer de recenser :

Livres du cardinal Antoine de Granvelle à Madrid

Lorsque le cardinal meurt à Madrid en 1586, il est probable qu'un inventaire après-décès a été rédigé. Une copie existe-t-elle encore et est-elle localisée dans des archives publiques espagnoles ? Les collections provenant indubitablement du cardinal étaient-elles déjà à Besançon au moment de son décès dans la perspective de l'achèvement de son propre palais bisontin alors en construction, ou ont-elles été rapatriées de Madrid ?

Livres du cardinal Antoine de Granvelle aux Pays-Bas

De même, les pillages et les saisies des biens conservés dans les différentes résidences flamandes du prélat (Malines, Cantecroix, Bruxelles) ont-ils donné lieu à des ventes publiques organisées par les communes ? Là aussi, des inventaires existent-ils dans des archives belges ou néerlandaises ?

Livres de François de Cantecroix à Prague ou à Vienne

Ces questions peuvent être aussi posées pour le neveu, François de Cantecroix. Lorsqu'il meurt à Prague, on sait qu'il est en délicatesse avec l'empereur Rodolphe : c'est à la nouvelle de la mise sous séquestre de la totalité de ses biens dans l'Empire qu'il rentre précipitamment de Venise à Prague pour se justifier auprès de son souverain. Il meurt peu après sans avoir pu lever les séquestres. Son neveu et héritier, Thomas-François d'Oiselay s'est alors précipité à Prague pour entrer en possession des biens de son oncle. A-t-il dû en laisser que l'on retrouverait aujourd'hui dans des collections publiques viennoises ou pragoises ?

Livres du cardinal Antoine de Granvelle cédés par François de Cantecroix à Marguerite d'Achey

Le cardinal avait prévu, dans le cas d'une disparition subite du puîné de ses neveux, une transmission de ses biens à sa sœur Marguerite, veuve de Jean d'Achey. Elle céda pourtant la succession à François de Cantecroix moyennant cent mille francs par une transaction conclue le 25 mars 1589. Elle se ravisa, porta l'affaire en justice et François de Cantecroix fut condamné par un arrêt du 13 septembre 1599 du sénat de Chambéry à restituer la succession du cardinal à sa tante, ce qu'il ne fit qu'en partie. Serait-il là aussi possible de retrouver traces de la partie de la collection rétrocédée, par l'étude d'inventaire après-décès de Marguerite d'Achey ou de ses descendants ?

Henry Ferreira-Lopes

⁵ Beaux livres anciens sur la Franche-Comté : vente, Paris, Hôtel Drouot, 18 juin 1984 ; n° 70 du catalogue (Rel. Gr. 57)

⁶ *The Michel Wittock collection. Part I, Important Renaissance Bookbindings Christie's*, vente, Londres, Christie's, 7 juillet 2004, n° 75 et 89; n° 1306 et n° 1234 de l'inventaire de 1607.

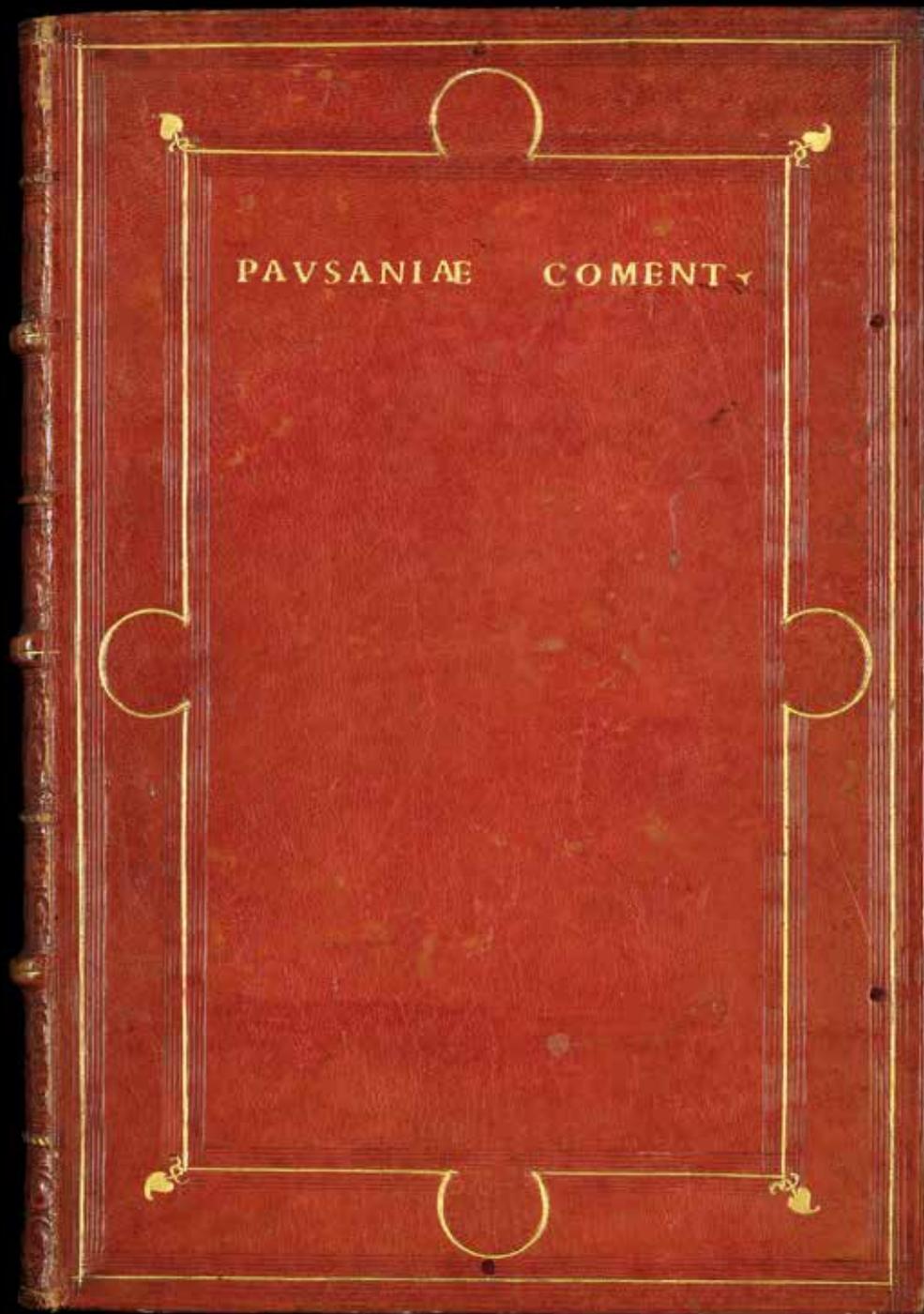
⁷ British Library , Additional manuscript 21235. « Une paire d'heures, manuscrit en parchemin, enluminé », dans l'inventaire de 1607.

⁸ « Biblia sacra, écrite en main, in parvo volumine, reliée et couverte de velours rouge, avec les fermillets et ferrures d'argent, où sont les armes de feu cardinal de Granvelle ; estant dans un estuy. »

⁹ Ainsi le Ms. Add. 23895 de la British Library, (*Stratêgikos*, traité d'art militaire d'Onosandros) ; copié par Constantin Palaeocappa, il porte les armes peintes d'Antoine de Granvelle ; ce manuscrit était encore au palais Granvelle lors de l'inventaire de 1607 ; au XVIII^e siècle, il est dans la bibliothèque de Loménie de Brienne ; la British Library l'achète en 1860.

¹⁰ Walther Hermann Ryff, *New Kochbuch für die Krancken*, Francfort, 1545 (Rel. Gr. 220), Confect Buchlin, und Hausz Apoteck, Francfort, 1544 (Rel. Gr. 210), *Spiegel und Regimens der Gesundheit*, Francfort, 1544 (Rel. Gr. 212) ; Konrad von Megenberg, *Naturbuch von Nutz, Eigenschaft, Wunderwirkung und Gebrauch aller Geschöpff, Element und Creaturen*, Francfort, 1540 (Rel. Gr. 183).

>
Sur : Pausanias,
Description de la Grèce.
Venise : imprimerie aldine,
1516. Édition *princeps* du
texte grec de la *Periêgêsis*
écrite par le géographe
Pausanias vers 175.



❖ LES RELIURES GRANVELLE

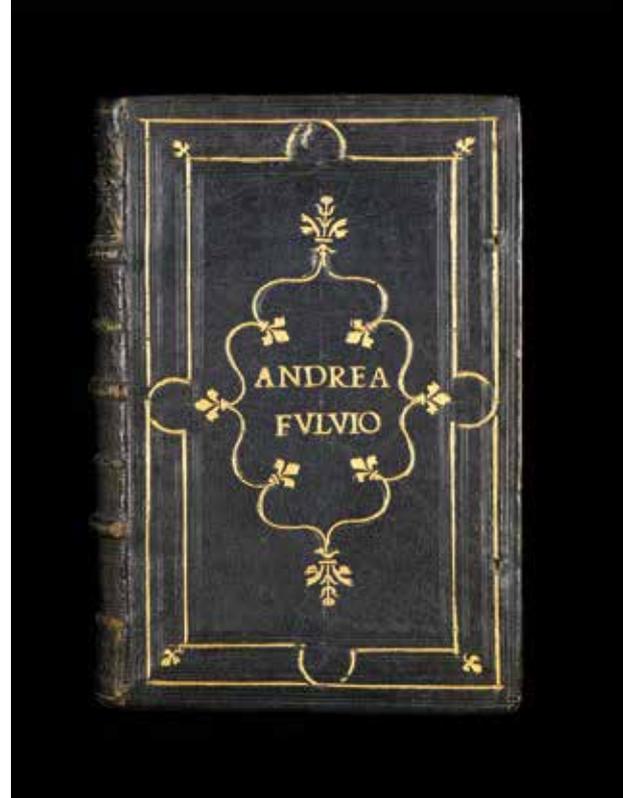
272 reliures conservées permettent de connaître les goûts des Granvelle, plus particulièrement du cardinal Antoine, en matière de décor des livres.

Elles se divisent en trois grands ensembles : les reliures réalisées à la demande du cardinal en Italie, en maroquin de diverses couleurs ; les reliures réalisées à sa demande dans des ateliers parisiens qui travaillaient pour le roi François I^{er} et des bibliophiles comme Jean Grolier ou Thomas Mahieu ; enfin, des reliures d'origine diverse, qui sont des reliures de présent à divers membres de la famille Granvelle.

Le décor des reliures italiennes associe un décor à froid (sans application d'or) et un décor doré sur une couverture en maroquin (peau de chèvre) teinte de diverses couleurs ; les tranches sont dorées ; le nom de l'auteur, parfois le titre de l'ouvrage, est peint sur la tranche, sur bandeau pourpre, vert ou bleu.

Dans cet ensemble, se distinguent les reliures dites « aldines »¹¹ : au nombre de 57, elles décorent des éditions sorties des presses du grand imprimeur vénitien Alde Manuce et de ses héritiers, entre 1495 et 1547. Ces reliures ont été commandées par le cardinal à un atelier vénitien pour distinguer des éditions qu'il affectionnait. Sur des maroquins bleus, citron, rouges, verts ou blancs, un double encadrement fait d'un filet simple doré bordé de filets à froid, encadre le titre doré ; une feuille de lierre dorée figure à chaque angle du rectangle intérieur. Le relieur a cherché à donner au plat la dignité et la gravité d'une œuvre antique : l'auteur et/ou le titre figure en capitales dorées dans la partie supérieure du plat, à la manière d'une inscription sur une stèle ; le fer en forme de feuille de lierre est repris d'inscriptions antiques.

Sur 21 autres éditions vénitiennes, la reliure s'orne de fers en accolade qui dessinent un losange à courbures, avec des petits fleurons, parfois une fleur de lys ; le nom de l'auteur est au centre du plat¹².



^
Sur : Andrea Fulvio,
*Opera delle antichita
della citta di Roma*.
Venise, Michele
Tramezino, 1543.

¹¹ Type I, B de Maurice Piquard, « Les livres du cardinal de Granvelle à la Bibliothèque de Besançon. Les reliures italiennes », *Libri*, 1951, p. 301-323 ; 1^{er} groupe, n° 2338-2393 de Tammaro De Marinis, *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV^e XVI^e*, 1960 ; groupe I de Jean-Marie Chatelain, « Reliures italiennes de la bibliothèque d'Antoine Perrenot de Granvelle », *Les Granvelle et l'Italie*, 1996, p. 77-94.

¹² Type I, C de Piquard ; 2^e groupe, n° 2394-2415 de De Marinis ; groupe II de Chatelain.



Un autre ensemble de reliures italiennes, 54 au total, se caractérise par l'utilisation exclusive de maroquin vert orné d'un décor argenté très élaboré en losange à courbures (fait de fers courbes en accolade) ; treize d'entre elles sont décorées d'un double cercle central orné du motif de la Fortune, représentée tenant une voile gonflée au-dessus de la tête¹³.

Les reliures «aldines» et les reliures à décor argenté sont l'œuvre d'un même relieur qui a également travaillé pour Johann Jakob Fugger¹⁴, d'où son nom de « maître de Fugger »¹⁵ ; le 3^e groupe lui a été attribué ou a été mis au compte d'un autre relieur, appelé « le relieur du Cicéron » par Antony Hobson¹⁶. On sait par des lettres du cardinal de Granvelle¹⁷ que ce dernier a reçu la plupart de ces reliures en 1547 et en 1555, envoyées de Venise par le libraire – imprimeur Gabriele Giolito. Il est fort possible que le ou les relieurs aient travaillé dans un atelier appartenant à Giolito.

<

Sur : une édition de Dante en italien :
De la volgare eloquenzia, Venise, 1529.

¹³ Type I, A de Piquard ; 3^e et 4^e groupes, n° 2416-2428 et 2429-2466 de De Marinis ; groupe III de Chatelain.

¹⁴ 1516-1575, homme d'affaires et bibliophile, membre de la puissante famille de banquiers d'Augsburg, en relation avec le cardinal de Granvelle.

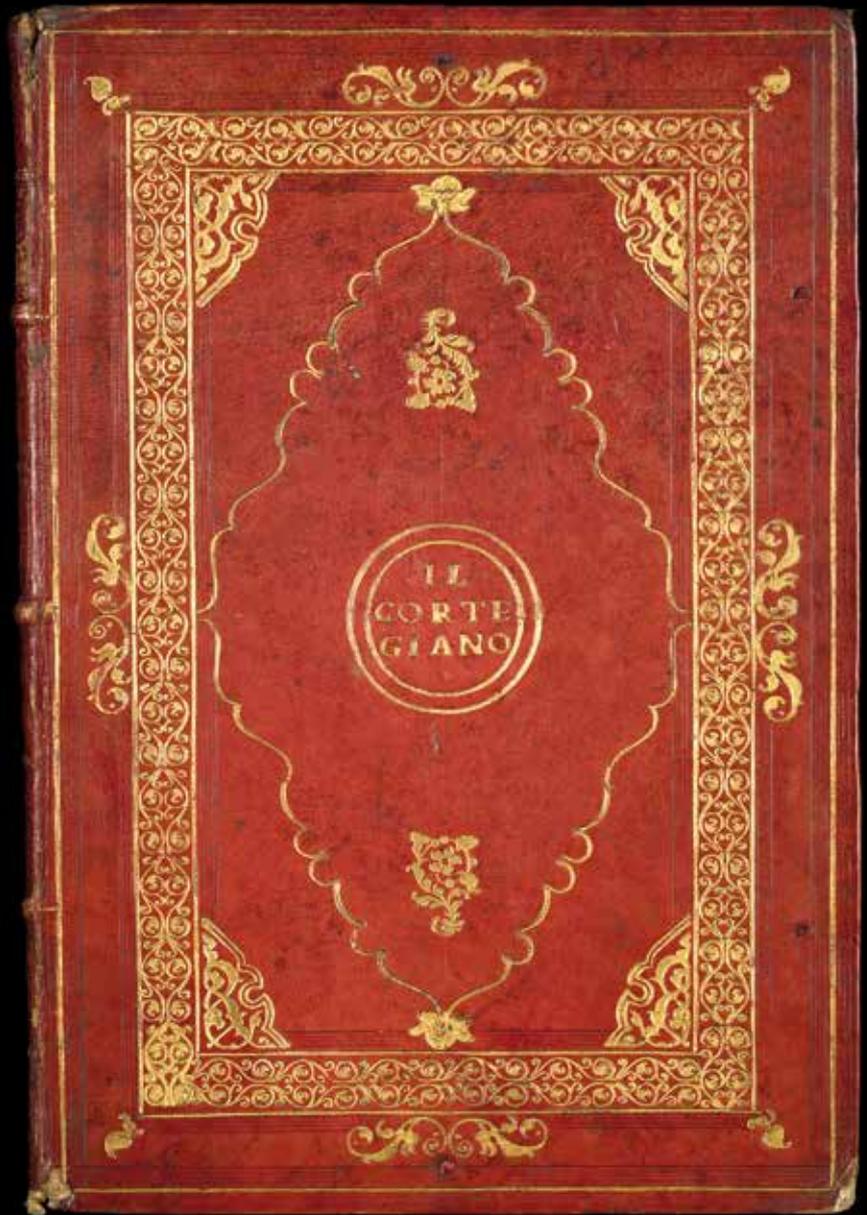
¹⁵ *Fugger-Meister*, dénomination proposée par Ilse Schunke, « Venezianische-Renaissance-Einbände. Ihre Entwicklung und ihre Werksätten », *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammara de Marinis*, 1964, IV, p. 123-200.

¹⁶ *Cicero-Binder*. A. Hobson, *Renaissance book collecting. Jean Grolier and Diego Hurtado de Mendoza, their books and binding*, 1999, p. 93-138.

¹⁷ Madrid, Bibliothèque nationale, Ms. 7909.

Un autre ensemble, exclusivement en maroquin rouge, est orné d'un décor doré avec au centre un cercle double ¹⁷.

>
À l'encadrement d'un filet doré bordé de filets à froid, s'ajoute un encadrement d'une roulette dorée ; les fers courbes dorés dessinent un losange avec au centre un cercle double portant le titre *Il Cortegiano* de l'ouvrage de Baldassare Castiglione publié en 1545 chez les Alde.



¹⁷ Type II, 3 de Piquard ; n° 2469 bis - 2479 bis de *De Marinis* ; groupe IV de Chatelain.



Les 86 reliures parisiennes sont, à l'exception d'une seule, en veau brun ; dans les plus simples, le décor associe des filets à froid qui forment un décor de rectangles et de losanges, et comme fleuron doré, central ou d'angle, l'aigle bicéphale couronnée, symbole de l'Empire, qui figure dans les armes des Granvelle.

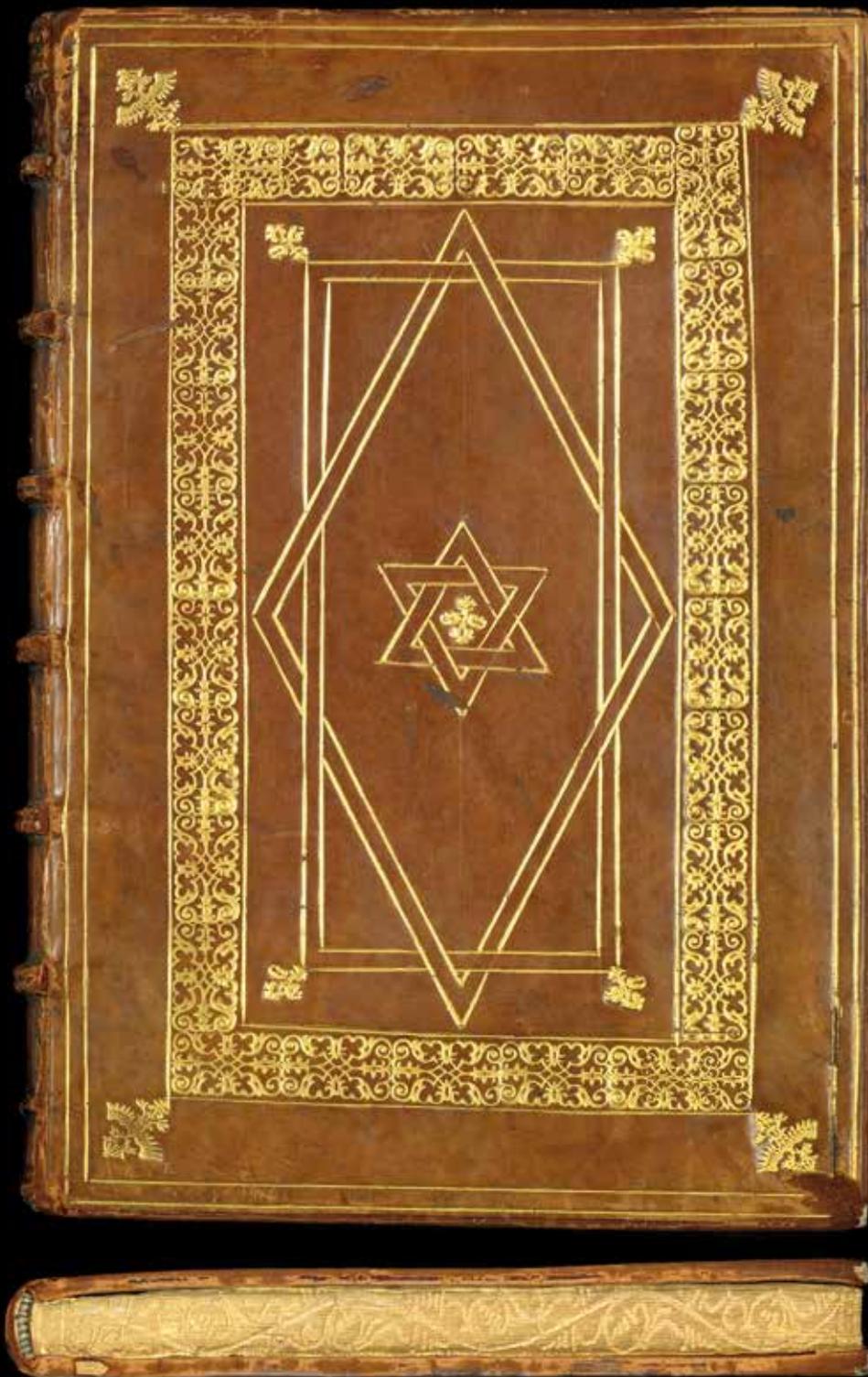
<

Sur : un recueil de 5 pièces
diverses, imprimées à
Louvain et à Milan en
1540 -1543, 1545.
(Rel. Gr. 204)

Dans les plus grandes, les sommets du losange sont surmontés d'un lion doré.

>
Walther Ryff,
Die grosz Chirurgie
(La grande chirurgie), 1545.
(Rel. Gr. 182)





<

Édition vénitienne de
L'architecture de Vitruve,
1535 : le décor associe
une large roulette
d'encadrement et des
filets doubles dorés qui
forment au centre deux
étoiles à six branches.

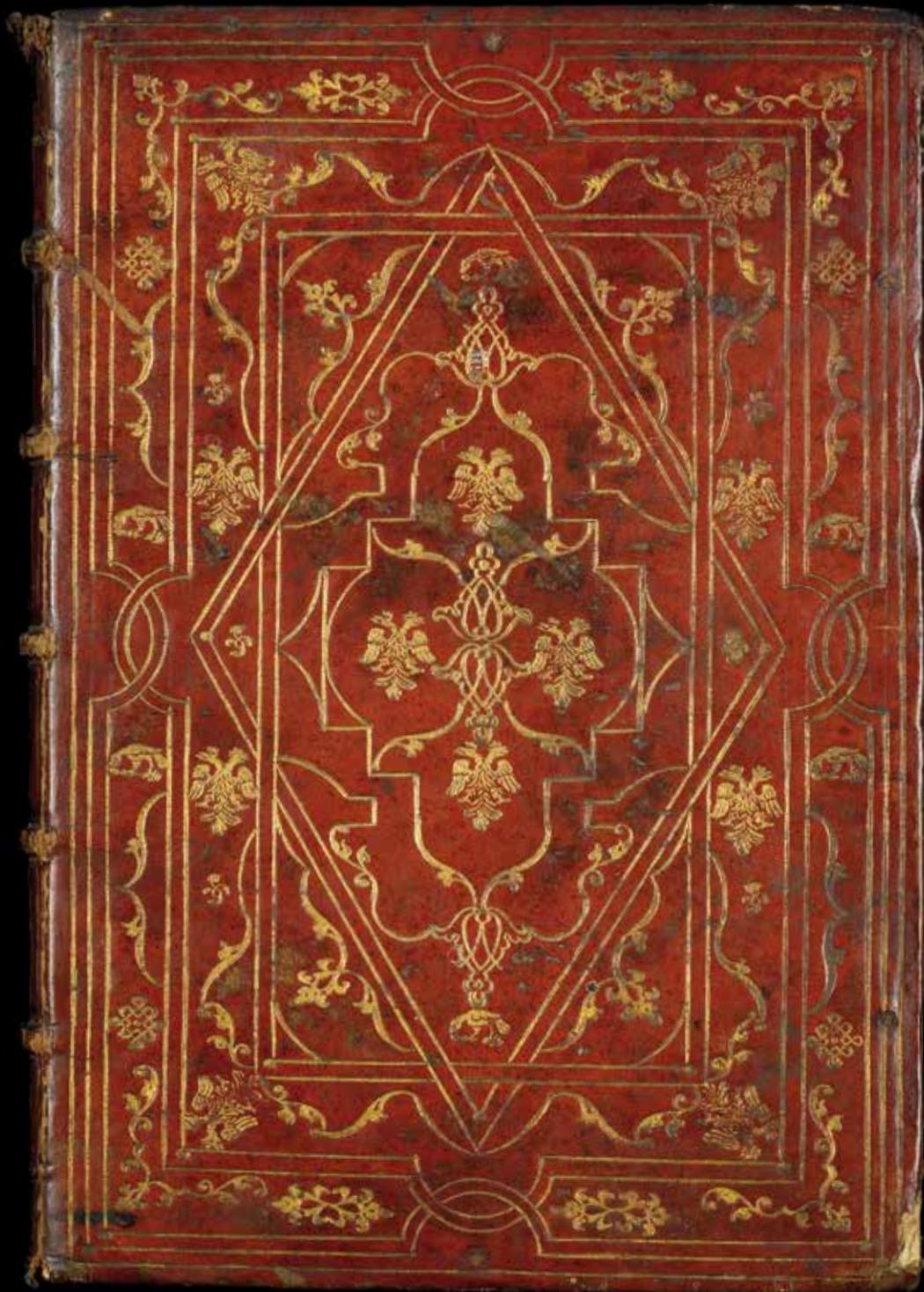
Les tranches sont non
seulement dorées mais
aussi ciselées.

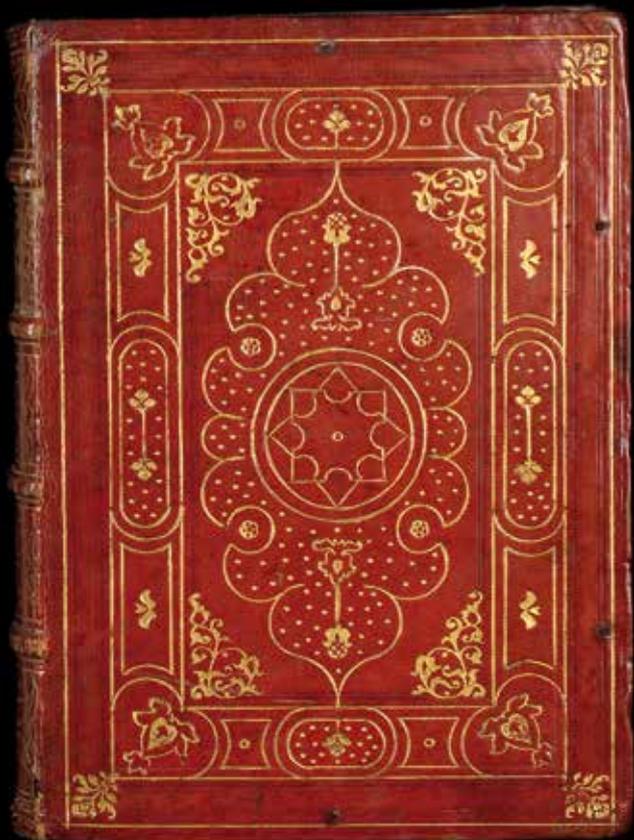
<

Parmi les reliures françaises, une seule est en maroquin ; elle est décorée de fers (oiseau picorant, nœud de corde, fer en accolade) utilisés dans l'atelier français qui travaillait pour Thomas Grolier. Il s'agit sans doute, comme pour la reliure précédente, de l'« atelier des entrelacs géométriques », animé par Jean Picard de 1540 à 1547, considéré comme le créateur des reliures à décor d'entrelacs géométriques qui font l'originalité et le succès des reliures parisiennes, puis par son successeur Gomar Estienne, tous deux représentants de la maison aldine à Paris.

>

Sur : Reginald Pole,
*Pro ecclesiasticae unitatis
defensione*, Rome, 1536.
(Rel. Gr. 243)





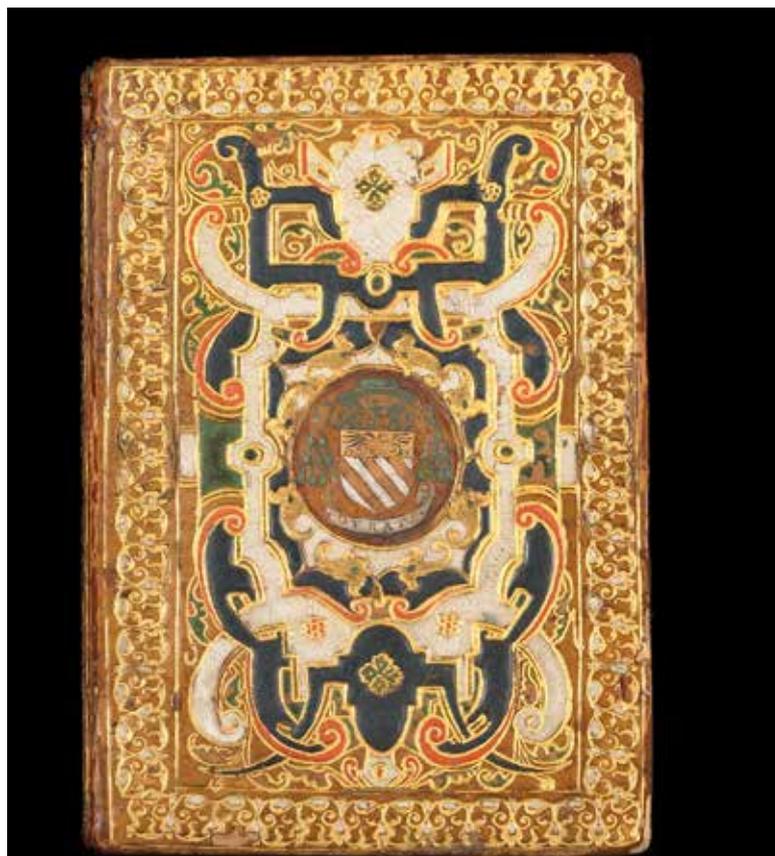
Les reliures offertes aux Granvelle par des auteurs, des imprimeurs-libraires, ou reliées pour d'autres personnes, relèvent d'une grande diversité.

<

Ce décor doré de filets, petits fers, fers courbes et criblé (décor de points) habille le maroquin rouge qui recouvre l'*Historia di detti et fatti notabili di diversi principi* de Lodovico Domenichi, Venise, 1556 ; c'est une reliure de présentation offerte par l'imprimeur vénitien Gabriele Giolito au cardinal ; elle a été réalisée à Venise par un relieur d'origine rhéno-flamande qui s'y était installé, Antonius Lodoicus Flander (Anton Ludwig le Flamand), qui a également travaillé pour Johann Jakob Fugger.

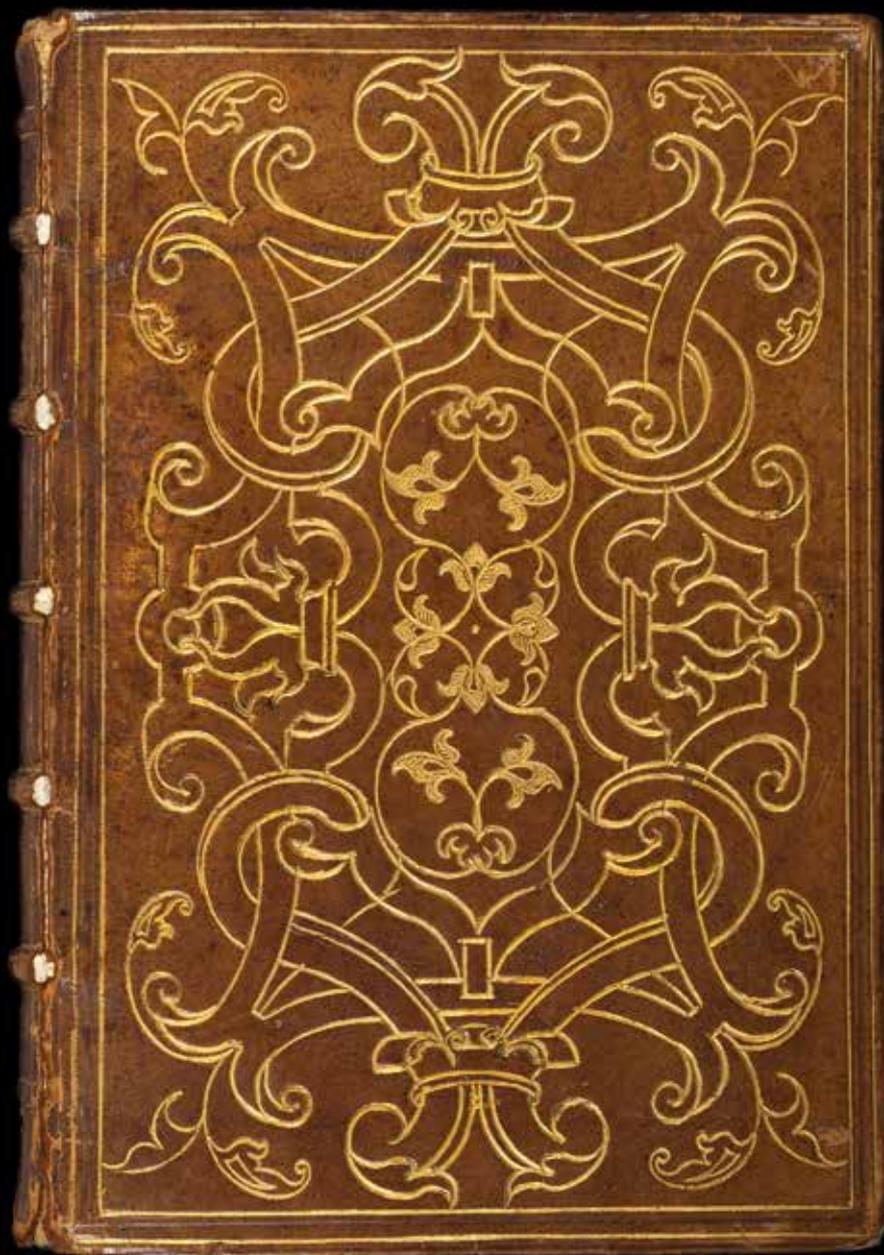
>

Sur : Nicolas Biesus, *De Republica*, Anvers, 1556. Une des trois reliures du fonds Granvelle mosaïquées de cires de couleurs ; au centre, les armes de Granvelle sont peintes avec sa devise « Durate » et son chapeau de cardinal. Il s'agit d'une reliure réalisée par Christophe Plantin, l'une des trois reliures du grand imprimeur anversois conservées à Besançon sur les 42 qui lui sont attribuées.

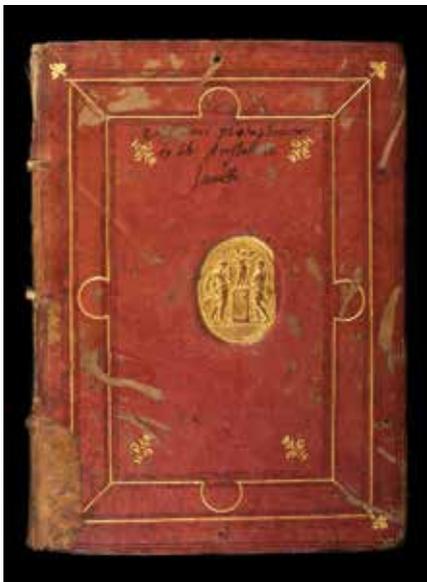


>
Reliure de dédicace à
Nicolas de Granvelle, en
veau, offerte par l'auteur
du livre (Christoph Preiss,
Elegia, Francfort, 1541),
avec cette inscription en
haut du plat supérieur :
« Ad illustrem et
magnificum virum
Nicolaum Perenotum
dominum a Granvella
comissarium et oratorem
imperatorum ».



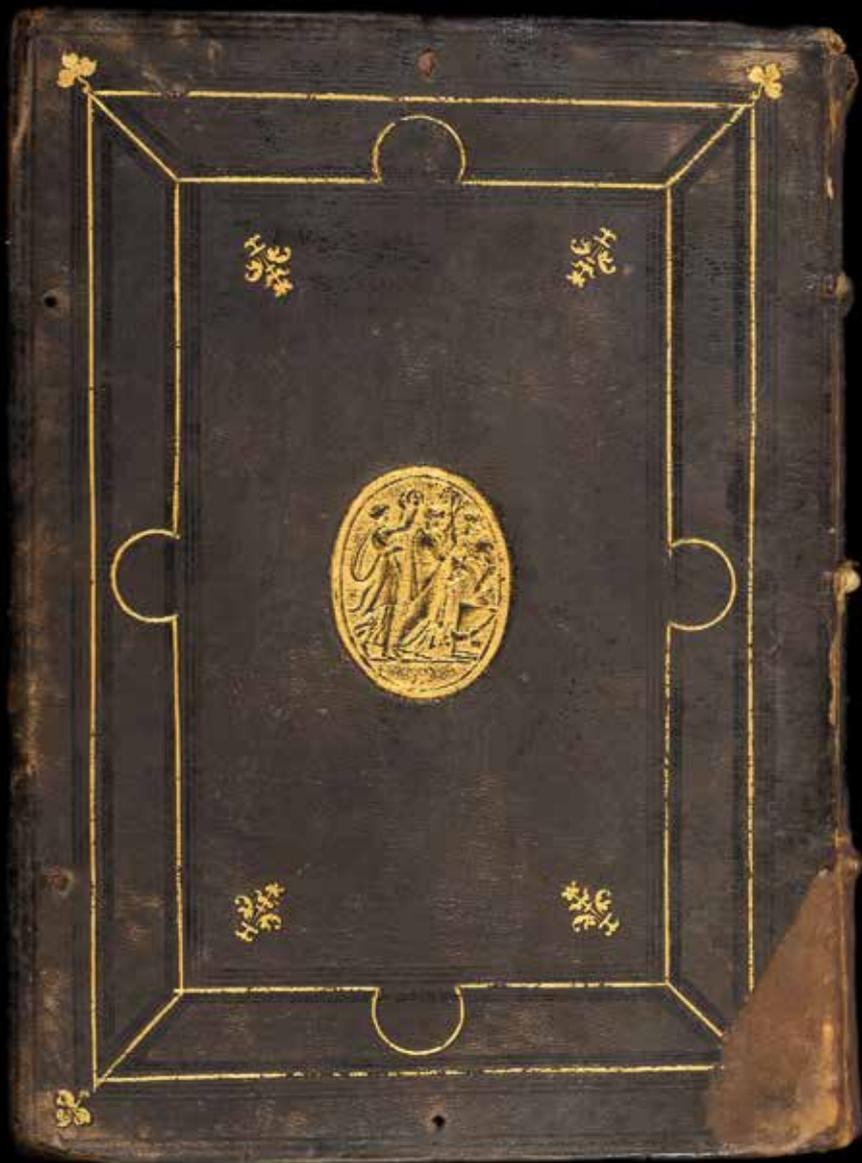


<
Une reliure française
en veau réalisée pour
Beatrix Pacheco
d'Ascalana, comtesse
Montbel d'Entremont
(1510-1555), avant
d'entrer dans les
collections Granvelle.



^ >

Une des quatre reliures vénitiennes sur des commentaires d'Aristote par Crisostomo Javelli. Elles se caractérisent par un plat en maroquin rouge et l'autre en maroquin noir ; les tranches sont également bicolores ; au centre des plats, figure une médaille à l'antique. Ce décor est typique de la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza y Pacheco (1503-1575), ambassadeur de Charles Quint en Angleterre, en Italie (à Venise de 1539 à 1547) et lors du Concile de Trente, proche ami d'Antoine de Granvelle à qui Mendoza les a offertes.





LES MANUSCRITS GRANVELLE

Gonzalo de Hinojosa, *Cronicae ab origine mundi*, traduction en français par Jean Golein, dites *Chroniques de Burgos*

Manuscrit, parchemin, Paris, vers 1400-1405

Ms. 1150

Gonzalo de Hinojosa, évêque de Burgos en Castille de 1313 à 1327, a écrit sa chronique universelle en latin au début du XIV^e siècle, racontant l'histoire du monde depuis la création, en l'organisant en fonction des règnes des empereurs. À la demande du roi de France Charles V, le moine carme Jean Golein, un des meilleurs traducteurs de l'époque, la traduit en français vers 1373.

Le manuscrit de Besançon a sans doute appartenu à Jean I^{er} comte de Foix (1382-1436) : au folio 2 verso figure une devise en partie effacée « JAY BEL ... ME » qui a été identifiée avec la sienne : « J'ay belle dame »¹⁸ ; Jean de Foix séjourne à la cour de France en 1401-1402 où il a pu acquérir le manuscrit. Cette devise est recouverte en partie par les armes peintes de Nicolas de Granvelle et de sa femme Nicole Bonvalot.

On ne conserve plus aujourd'hui que le second volume (au début du XVII^e siècle, le manuscrit était bien en deux volumes comme en témoignent les inventaires¹⁹ ; lorsqu'il est entré en possession de Jean-Baptiste Boisot, il ne comportait plus qu'un volume²⁰), et donc la seconde partie du texte, de l'histoire du règne de l'empereur Constantin jusqu'à l'année 1327.

Suite en page 25 >

¹⁸ Anne D. Hedeman, *Imagining the past in France. History in manuscript painting 1250-1500*, Los Angeles, 2010, p. 199-201.

¹⁹ « Chroniques de frere jean Golin de l'ordre des carmes escript a la main et en parchemin couvert de velours violet estant en deux volumes » (inventaire de 1607, BM Besançon, Ms.1627, f. 63 v^o) ; « Le premier et second tome de la Cronique de Maistre Jean golain en parchemin, tres bien escry, couvert de velours bleu commençant a l'origine du monde : ensemble des Royaulmes du Commencement des idoles des generations de Sen, fils de Noel, De la nativité d'Abraham ou quart age et de l'origine ou commenceant d'aucung's Royaulmes, et aynsi consecutivement, in folio magno, relié en bois. La couverte estant ferree de cuyvre doré, espés chacun de six bons doigts » (BM Besançon, Ms. Chiflet 47, f. 69 v^o).

²⁰ « Le second tome de la Chronique de maistre Jean Golain, commenceant à l'origine du monde et finissant à Charles troisième, roy de France, escrit en parchemin, in-folio majori, dont le premier feuillet est coté 239 et le dernier 514, relié en bois couvert de velours bleud, avec neuf chapeaux et quatre petites escaires en cuivre » (inventaire après décès, 1694, BM Besançon, ms. 1268, f. 3).

homme et serala miraci auecques
ses deus en lieu sepurez occulerent
en caues et quarriens et la demon
ra en orofons jusques a tant quil
fu appareillie par lempereur con
stantin par la reuelacion diuine
scomme il apparra en la seconde
partie ensuitant a ceste qui se
commence a l'empire constantin
ou yslaire



En commence la seconde partie de
ce liure translatee de l'ion en fran
cois par maistre Jehan Rolan par
le commandement de tres excellent
prince charles le quint de son nom
roy de france. De l'empire constantin

Constantin tunc
l'empire .viii. ans
v. mois .vi. jours
il fu appelle le
grant constantin
pour la grande
de ses grans fais comme il fu fait
cristien Il donna liberte auo cr
tiens de son assamblee e de ede fi

chappelles et eglises en l'onneur de
nostre seigneur et en ede fia plus
en ce temps commença l'ecclie des
arriens si fu pource ordene le concille
de nice par constantin et furent
en ycelle concille .ccc. xviij. euesques
ou quel concille selon que len list
si monseigneur nicéolus ainsique
de mire. Adont commença l'œuvre
des douastres et la division se fina
tique par en aussyman qui met
toit devers es personnes diuines
si fu la conuention et arrien et ses
liures condempnez et pomee que
constantin vit le miracle de sa que
raison de sa mesleterie apres ce quil
fu queus et baptisiez par saint sil
uestre Il donna au pape le deuant
dit siluestre touz les dignitez
imperiales et ser ala a constan
tinoble. **A**ucuns racontent q
le dit constantin fu baptisiez en la
fin de sa vie par euesque euesque
de mecedie et quil auoit este con
uerti par marcion auant cest nien
conge car saint gregore en son re
gistre mist les notables fais de
marcion e si ne fut nulle mencion
et aussy saint ambroise sur le psaut
rier. **M**ais il y a bien que constantin
fu et conuert et baptisiez par saint
siluestre et dist que les gregois
sont de ceste opinion et quil est
uent constantin ou carthologe des
sains et en font mencion et fist
le .viij. jour de may auant ce que
len dist de constantin quil fu ap
baptisiez en la fin et non auant
cest viij. de son filz qui or aussy
nom de constantin que nest mie
un semblable a ce que tel prin
c qui auoit este queus par saint
siluestre et qui estoit de si grande
euee on a l'ecclie quil eust tant



< Histoire légendaire de l'empereur Conrad II et de son successeur Henri III.



Cy fine de l'empereur henry premier
Et commence de l'empereur courtois second

> Suite de la page 22

**Gonzalo de Hinojosa, *Cronicae ab origine mundi*,
traduction en français par Jean Golein, dites *Chroniques de Burgos***

Manuscrit, parchemin, Paris, vers 1400-1405

Il comporte dix miniatures peintes par le Maître de Virgile, un enlumineur actif à Paris de 1390 à 1415 ²¹, qui travaille pour la cour de France, notamment pour le duc Jean de Berry, et divers commanditaires de haut rang. On identifie près de soixante manuscrits sortis de son atelier.

Alors que les autres miniatures relèvent d'une iconographie attendue pour ce type de manuscrit, celle qui est placée au début de la vie de l'empereur Conrad II est inhabituelle et témoigne de la virtuosité de l'enlumineur : plusieurs épisodes d'une même histoire sont juxtaposés dans la miniature, et relèvent d'une légende populaire (Conrad II ordonnant la mort du fils d'un de ses vassaux dont il a rêvé qu'il lui succéderait ; l'enfant enlevé par des tueurs qui le prennent en pitié et l'abandonnent en forêt ; les tueurs présentant à Conrad le cœur d'un lièvre pour lui prouver qu'ils ont tué l'enfant ; le duc Henri découvrant l'enfant abandonné).

²¹ Il tire son nom d'un manuscrit de Virgile daté de 1403, conservé à la Biblioteca Laurenziana de Florence (Med. Pal. 69).



Comme sicut Jehan froissart ouvroit d'augement comra les guerres feroient partee p toutes des parties de France

> Froissart accueilli par Gaston Fébus, comte de Foix et vicomte de Béarn ; des membres de la cour racontent à Froissart les dernières nouvelles de la guerre ; Gaston Fébus assiste à un duel.

Tme sui louement
 tant a parler des de
 forties des loyalties
 nes marches mais
 les proclames tant
 qua maintenant ma
 esto si foieses et si nouvelles et si en
 cimes a ma pousure que pour ce les
 ay mes amies mais pour ce ne si
 rounoient pas les valdus homes
 qui se desloient a auancer ans ou
 royaume de castille et de portugal et
 bien auant en gasconie et en fies
 que en quefn en amerie en hmo
 en et en thoulousan et en Guyone
 que a brieant et subdient tous
 la que li bi sur l'aire commoit
 li so pensent trouue en par de sui
 dames a redire enbler et estaler
 dices et chapeauls et foreveres .
Et pour ce que Jehan frois
 sart qui me sui enfoignes et comra

de dices a escrire ceste hystorie a la rois et
 amoy l'airon de haut d'ice et renome mess
 que comte de blois mon bon maistre et sui
 et confidant en moy mesme i nulle esperance
 nestoit q aucuns fies d'ice se fussent
 es ptes de picardie et flandres puis q
 j'ay y estoit et point ne voloit esre esfu
 et au je scauoie bn q enert on temps .
 au fera ceste hystorie en quine cour .
 y prendront tous nobles homes plaisance
 et exemple de bi faire et auilne serou
 les loyalties eproues aussi bn come les
 prouchaines mausay de castille et
 mussant soume monse le amie de fies
 et de berne .
 et bn scauoie q se je pouoie
 Berny en son hostel se me pourroie maide
 chose en monde q' esre m'esperie de
 tentes nouuel .
 En ce mentray ce d'ice a mon eschier
 et redoubte seurement monse de l'ice li

Jean Froissart, Chroniques

Manuscrit, parchemin, Paris, vers 1415-1418

Ms. 865

Les Chroniques de Froissart : un best-seller médiéval. Plus de 150 manuscrits conservés de ce texte qui raconte la première partie de la guerre de Cent Ans, irremplaçable récit épique du grand conflit franco-anglais des XIV^e-XV^e siècles. Froissart écrit, complète et révisé ses quatre livres de Chroniques pendant une trentaine d'années jusqu'à sa mort en 1404 ; on l'a qualifié d'ancêtre des journalistes-reporters : il se rend dans les cours des rois et des princes, en France, en Angleterre, en Écosse, ou comme ici à la cour fastueuse de Gaston Fébus ; il rencontre les témoins et acteurs des conflits, et recueille de nombreux témoignages pour ses Chroniques.

Le manuscrit de Besançon appartient à un groupe de manuscrits enluminés réalisés à Paris pendant le premier quart du XV^e siècle, pour la cour de France, sous la direction du libraire Pierre de Liffol²² : de format identique, ils sont copiés par les mêmes copistes et illustrés presque exclusivement par deux artistes anonymes, connus sous les noms de Maître de Giac et Maître de Boèce, rejoints ponctuellement par d'autres enlumineurs ; le programme d'illustration est adapté en fonction des commanditaires²³.

Le manuscrit appartenait à la fin du XVI^e siècle à François de Cantecroix ; le premier possesseur est en revanche inconnu.

²² Peter Ainsworth, Godfried Croenen, Inès Villela-Petit, *Les Chroniques de Froissart*, 2009 (Art de l'enluminure).

²³ Il s'agit des manuscrits de Besançon, Paris (Bibliothèque nationale, fr. 2663-2664), Stonyhurst College (Ms. 1), Bruxelles (Bibliothèque royale, Ms. II 2252, Ms. II 88, Ms. IV 251), Londres (British Library ms. Add. 38658-38659).

Avicenne, *Canon medicinae*

Manuscrit, parchemin, Paris, 3^e quart du XIII^e s.

Ms. 457

Le *Kitab Al Qanûn fi Al-Tibb* ou *Qanûn* du médecin, philosophe et scientifique persan Abû 'Alî al-Husayn ibn 'Abd Allâh ibn Sinâ, dit Avicenne (980-1037) est un ouvrage encyclopédique de médecine, rédigé en arabe à la fin du X^e siècle. Traduit en latin par Gérard de Crémone entre 1150 et 1187 sous le titre de *Canon de la médecine* et très souvent copié puis imprimé, il servira de livre de base de l'enseignement de la médecine en Europe jusqu'au XVII^e siècle.

Ce manuscrit sur parchemin de 388 feuillets date de la fin du XIII^e siècle ; ses lettrines enluminées contiennent des scènes de consultations médicales ou d'opérations chirurgicales : ici dans la lettrine H, au début du second livre consacré à la pharmacologie, un médecin discute avec deux femmes portant des corbeilles remplies de plantes médicinales.

Salluste, *La Conjuration de Catilina et La Guerre de Jugurtha*

Manuscrit, parchemin, Naples, entre 1480 et 1494

Ms. 842

Salluste vit à Rome au I^{er} s. av. J.-C. ; proche de Jules César, il se lance dans la carrière politique, mais, après des échecs, écarté de la vie publique à 42 ans, il se tourne vers l'histoire : il décide « d'écrire l'histoire du peuple romain », mais à sa façon, *carptim*, c'est-à-dire « par morceaux détachés ». Il choisit deux épisodes significatifs pour lui de la décadence de la république romaine : un coup d'état manqué en 63 av J.-C. (la conjuration de Catilina, sous le consulat de Cicéron) et la guerre menée pendant 7 ans par Rome contre son ancien allié, le royaume de Numidie et son roi Jugurtha (la guerre de Jugurtha). Historien apprécié à son époque, Salluste continue à être lu au Moyen Âge et son succès perdure à la Renaissance.

Typique de la production napolitaine de la fin du XV^e siècle, ce manuscrit porte les armoiries de son commanditaire, Andrea Matteo Acquaviva, 8^e duc d'Atri, prince de Teramo, bibliophile et mécène (1458-1529) : d'or au lion rampant d'azur, armé et lampassé de gueules ²⁴.

Il a été réalisé dans l'atelier de Cristoforo Majorana, enlumineur actif à Naples de 1480 à 1494, et qui travaille pour la cour des rois aragonais de Naples.

On identifie les manuscrits enluminés par Majorana notamment à l'expression typiquement renfrognée des putti (angelots) dont le rôle est de soutenir le texte du premier feuillet et de présenter les armes du commanditaire à l'avant d'un paysage rocheux où s'ébattent de petits satyres tout aussi renfrognés et des animaux sauvages.

²⁴ Toscano Gennaro, « Cristoforo Majorana », *La biblioteca Reale di Napoli al tempo della dinastia aragonese*, 1998, p. 441-454.

C. CRISPI. SALVSTII. DE CONIVRA
TIONE. CATILINAE. PROEMIVM.
INCIPIT.



Mis homines qui sese stit-
dent prestare ceteris animā
sibus summa ope tua docet.
ne vitam silentio transcant
veluti pecora que natura p-
na atque uentri obedientia
saxit. Sed omnis nostra r-
uis in animo et corpore sita est. Animi impio
corporis seruitio magis utimur. Alterum no-
bis cum diis. Alterum cum beluis commune
est. Quo mihi rectius esse uidetur ingenii qua
uitam opibus gloriā querere. Et quoniam
ipsa uita qua fruimur breuis est. memoriam
nostri quam maxime longam efficat. Nam
diuturnam et forme gloria fluxa atque fra-
gilis est. Virtus clara ceteraque habetur. Sed cum
magnum certamen inter mortales fuit. in reo-
poris an uirtute animi res militaris magis proe-
ceter. Nam priusquam incipias. consulto. et tibi
consultuens mature facto opus est. Ita utriusque per
se indigens alterum alterius auxilio eget. Iocum
in unio uoces. Nam in terris id nomen imperii
primū fuit. diuersi pars ingenium alii corporis
exercebant. etiam cum tanta hominum sine ca-
piditate agitabatur. Sua cinque satis placebant



17 19

Coste
Gall

11117

testibus asseramus. et stultitiam quam nobis isti deos. cultu-
res obiectare non desinunt: ut nullam penes nos. sic totam
penes ipsos esse doceamus. et quanquam prioribus libris
cum falsas arguerim religiones. et hic cum falsam sapientiam
tollerem. ubi ueritas sit ostenderim. planius tamen que reli-
gio et que sapientia uera sit. liber peccatus indicabit.

IRMIANI LACTANTI DE VERÀ SAPIENTIA ET
RELIGIONE LIBER QUARTUS INCIPIT FELICITER.

QOGITANTI MIHI ET CVM
animo meo sepe reputanti pro-
rem illum generis humani statu-
et mirum pariter et indignum
uideri solet quod unus seculi
stultitia religiones uarias susci-
piunt. deosque multos esse credentis. in tantam subito
ignominiam sui uentum est: ut ablata eo oculis uerita-
te. neque religio dei ueri. neque humanitatis ratio uene-
retur: hominibus non in celo summum bonum quere-
ntibus. sed in terra. Quam ob causam profecto seculorum
ueterum inuitata felicitas est: Coeperunt enim relicto pa-
rentis et constitutore omnium deo insensibilia dignorum
suorum signa uenerari. Que prauitas quid effecerit
aut quid malorum attulerit. res ipsa declarat. Auerfi nam-
a summo bono. quod ideo beatorum ac sempiternum est. quia
uideri. tangi. comprehendere non potest. ut a uirtutibus et bo-
no congruentibus. que sunt. eque immortales. ad hos corru-
ptos et fragiles deos lapsi. et stidentes rebus quibus solum
corpus ornatur. alitur. delectantur. mortem sibi perpetuam.

>
Début du livre IV :
*De la vraie sagesse
et de la religion.*

Lactance, *Divinae institutiones*

Manuscrit, parchemin, Naples, vers 1455

Ms. 170

Lactance (250-325), rhéteur païen converti au christianisme, surnommé par les humanistes le « Cicéron chrétien », vit à la cour de Constantin ; ses *Institutiones divinae* s'adressent aux païens cultivés, en cherchant à démontrer que le polythéisme est indéfendable et que la raison oblige à admettre la doctrine et la morale chrétienne.

Ce manuscrit a été réalisé à Naples, pour la cour aragonaise : il porte au bas du premier feuillet, très frotté, les armes des rois aragonais de Naples (écu écartelé aux armes d'Aragon, de Hongrie, de France et de Jérusalem), et dans l'encadrement les emblèmes adoptés par Alphonse V d'Aragon et que reprendront ses successeurs (trône en feu, livre ouvert, gerbe de millet ²⁵. Cependant, les spécialistes divergent quant à l'attribution à un enlumineur précis ²⁶.

Le manuscrit avait perdu sa reliure dès le XVI^e siècle ²⁷ et il a reçu une simple reliure en vélin au XVII^e siècle ; il ne porte que l'ex-libris « Granvelle . C . de Cantecroy » sur la garde supérieure : on peut supposer que l'ouvrage ne vient pas d'Antoine de Granvelle mais de son neveu François Perrenot de Granvelle, comte de Cantecroix, qui l'a acquis lors de son séjour en Italie.

Les manuscrits italiens du XV^e siècle se caractérisent par une riche décoration du feuillet initial, puis laissent le texte se dérouler dans la pureté de sa calligraphie, la *littera antiqua*, écriture humanistique. Les débuts de chapitres ou de livres sont simplement ponctués par une lettrine ornée (ici un C prolongé par un délicat entrelacs floral dominé par un angelot) et par l'*incipit* à l'encre rose.

²⁵ L'appartenance de ce manuscrit à la bibliothèque de Mathias Corvin ne repose que sur l'affirmation du bénédictin Jean Mabillon, qui passe par Besançon lors de son voyage en Allemagne et en Suisse en 1683 ; il est reçu à l'abbaye Saint-Vincent qui abrite ce qu'il appelle le « Musée Boisot » où il peut admirer la « Bibliotheca Granvellana » (*Iter germanicum*, p. 7-8).

²⁶ Le « maître napolitain catalinissant » du Livre d'Heures d'Alphonse V d'Aragon ? (Ranee Katzenstein, « A neapolitan Book of Hours », *The Paul Getty Museum journal*, 18, 1990, p. 79 ; l'enlumineur, probablement espagnol, qui enlumine un traité de fauconnerie de Moamyn ? (conservé à Yale ; Tammaro de Marinis *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, I, 158).

²⁷ « Un aultre manuscrit en parchemin estans sans couverture qui est Lactantius fimianus de falsa religione très bien escry, in folio, avec les cottes en marge, escrites en rouge, espais de quatre bons doigts, dont les feuillets sont dorés. », BM Besançon, Ms. Chiflet 47, f. 67, début XVII^e s.

Denys l'Aréopagite (pseudo), Œuvres

Manuscrit, parchemin, Florence, 1457

Ms. 166

Sous le nom de Denys l'Aréopagite, philosophe athénien converti par la prédication de Paul selon les Actes des Apôtres et tenu pour le premier évêque d'Athènes, ont été placés des traités chrétiens de théologie mystique, imprégnés de néo-platonisme, rédigés au V^e ou au VI^e siècle : *La Hiérarchie céleste*, *Les noms divins*, *La théologie mystique*.

Ce manuscrit avec la traduction latine a été réalisé à Florence. L'encadrement historié du premier feuillet est caractéristique de la décoration des manuscrits humanistiques florentins : incipit en capitales à la feuille d'or ; une initiale à l'or contenant le « portrait » de l'auteur ; cette figure et la lettrine sont environnées d'un réseau de rinceaux blancs (*bianchi girari*) qui se prolongent dans l'encadrement peuplé de putti et d'animaux témoignant d'un remarquable sens de l'observation. Le manuscrit a été décoré par Francesco Antonio del Chierico (1433-1484), un des plus prestigieux enlumineurs florentins de l'époque²⁸.

Il a appartenu au roi de Hongrie Mathias Corvin (1458-1490) : ses armes sont peintes dans une couronne de laurier présentée par deux anges, avec son monogramme M A : Mathias Augustus. La bibliothèque de Mathias Corvin à Buda, imaginée par son fondateur dès son accession au trône, a été l'une des plus importantes du XV^e siècle européen. Sa dispersion commence dès la mort du monarque et s'achève après la victoire de l'empire ottoman de Soliman le Magnifique sur le royaume de Hongrie en 1526 ; cela ne fait qu'augmenter la renommée de la « Bibliotheca Corviniana ». Ce manuscrit, un des 200 qui subsistent, a été emporté par l'armée ottomane ; il se trouvait en 1550 à Constantinople où il a été offert par un certain Giovanni Malvezzi (d'une famille de Bologne) à Marc Singknozer, secrétaire de l'empereur Ferdinand I^{er}, le frère de Charles Quint. Alphonse de Gamitz l'achète à Vienne en mars 1573²⁹. Son entrée dans les collections des Granvelle n'est pas documentée.

²⁸ Manuscrit à rapprocher du Strabon de la Bibliothèque nationale de France (latin 4797 ; cf. François Avril, notice 102, *Dix siècles d'enluminure italienne*, Paris, 1984, p.118-119 ; Marie-Pierre Lafitte et Gennaro Toscano, notice 17, *Le goût de la Renaissance italienne. Les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi*, 2010, p. 132-135) .

²⁹ Donatella Nebbiai et Jean-François Maillard, « La bibliothèque de Mathias Corvin », *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/corvin.htm>

...
...
...
...

Alphonsi de Gamiz
fortune R. caton
E: 1573
Imptus Viens may
Mouy



M H E DATVM opti-
mum & ome donu per
fectum delictum est de
scendens apre luminu
Sed & candidissime il
ius luat que apre mot
virtu sumit processus
omni: benigna in nos la
gione n anant rari
ut suma virtut f qua

unum secum efficiat: ui intentionis precipue nos parit
et explicat: atq: ad cogentis ad se pns unitate ac deli
cam simplicitate conuertit. Ex ipso n. ut sacra testant
doquia & impo sunt omnia. Itaq: illum inuocantes pe
nna lucem que est: quz uera est: q illuminat omne
hominem ueritatem in huc mundum p quera ad pty
principale lumen accessum henuit: ad sanctissimam
scripturaru intelligenti: f prout illas a pribus accepim
condiscendas pro uiribus pergrauis: & qual illi nobis ul
per signa: ul per intelligende sacrationis archana tradi
derunt: ad eorum spirituum distinctione & ordine inq
tum possumus: speculari. Cumq: principale illam: i
mo principiu ome transcendente sumi pnt luce: q nob
angeloru ordines beatissimos: ordines typical exprimit
signis purgata mentis acie: nec trepidante: cordis al

Cinquante
Ruit

Lux q a patre procedit conu-
lit nos ad simplicitatem
unitatem.

Multum si forte
Traductio singul
ab Editione
j. Leuonia

19
Ole uis uing
Deu



Tite Live, *Historiae*

Manuscrit, parchemin, Florence, vers 1450

Ms. 838

La bibliothèque de Besançon conserve le texte complet de la monumentale Histoire romaine de Tite Live ³⁰ dans un manuscrit en 3 volumes cotés Ms. 837, Ms. 838 et Ms. 839 ; si tous les trois proviennent de la bibliothèque des Granvelle, s'ils ont tous les trois été copiés et enluminés à Florence, avec un décor à *bianchi girari*, ils n'ont pas le même commanditaire ni le même parcours.

Les manuscrits 837 et 839 qui contiennent respectivement la 1^{ère} et la 4^e décade ont été copiés en 1425 et en 1427 pour Cosme de Médicis, par un copiste qui signe « Joannes A. F. » ; ils ont été offerts en 1444 par Cosme au roi de Naples Alphonse V d'Aragon.

Le Ms. 838 qui contient le texte de la 3^e décade ³¹ a été copié plus tard par un copiste d'origine allemande installé à Florence, qui signe « Johannes Cruder Theutonus » ; ce manuscrit très soigné porte les armes aragonaises et on en attribuait la commande à Alphonse V d'Aragon ; mais comme l'a établi récemment François Avril ³², le commanditaire est en fait le connétable Pedro de Portugal (1429-1466), prétendant au trône d'Aragon : ses armes sont peintes au début du volume (écu aragonais : d'or à quatre pals de gueules, surmonté d'une couronne royale, supporté par deux belettes, avec sa devise : PAINÉ POUR JOYE). Le manuscrit passe ensuite dans les collections de René d'Anjou (1409-1480), héritier du royaume de Naples en 1435, mais qui ne put faire valoir ses droits contre Alphonse V d'Aragon.

Les deux volumes donnés par Cosme de Médicis au roi Alphonse ont toujours passé pour avoir été acquis par le cardinal de Granvelle alors qu'il était vice-roi de Naples de 1571 à 1575 ; or, ils ne portent que l'ex-libris de François Perrenot de Granvelle, comte de Cantecroix sur les gardes.

On ne sait comment le troisième, qui ne porte aucune marque de provenance ³³, a abouti dans les collections Granvelle après la dispersion de la bibliothèque du roi René. L'encadrement somptueux du premier feuillet a pu avoir été réalisé, comme celui du manuscrit de Denys l'Aréopagite, par Francesco Antonio del Chierico.

³⁰ 35 livres de cette œuvre nous sont parvenus, organisés en décades (groupe de 10 livres).

³¹ Livres XXI-XX, racontant la seconde guerre punique de 218 à 202.

³² *Splendeur de l'enluminure : le roi René et les livres*, 2009, p. 79-83.

³³ Les reliures des trois volumes « deux en cuir tanné, l'autre noir », d'après l'inventaire Chiflet, « en basane rouge rayée » selon l'inventaire de 1694 ont été remplacées au XVIII^e siècle par une reliure en basane marbrée, réalisée aux frais de la ville de Besançon pour la bibliothèque publique Saint-Vincent et portant les armes dorées de la ville.

TITOLIVII PATAVINI HISTORIOGRAPHI EC
CELENTISSIMI DE SECVNDO BELLO
PVNCHO LIBER PRIMVS INCIPIT
FELICITER



Q. 17
Carolin
7^e

In parte operis mei licet mihi praefari quod
in principio summe totius profelli pleriq; sui
reym scriptoris. bellum maxime omnium
memorable que unq; gesta sunt. me scripturum. quod hannibale
duce cartaginensium cum populo romano gessere. Nam nec va
lidiore opibus ille inter se civitates gentesq; contulerunt arma.
Nec his ipsis tantum unq; virum aut roboris fuit. Et haud igno
tal belli auctores esse. sed expectat primo punico consecutum
bello. Et adeo varia belli fortuna. suscepit. mansit fuit. ut propius
periculo succint qui uicerunt. Odys etiam prope maioribus cer
tarunt. q; turibus romanis indignantibus quod uictoribus tu
cti ultro inferrent arma poenit. quod super te. auareq; etelett
imperitatum uictis esse. Fama etiam est hannibalem se me
anore puerduet blandientem patri hamilcari. ut duceretur
in hispaniam. cum perfecto africo bello exercitum eo traucto
eul sacrificaret altarebus ad motum tacti sacris iure utando ad
actum. cum primum posse hostem fore. p. r. Angebant in
geni spiritui urum sicilia sardinaq; amisse. Nam & sicilia
hannibalei desperatione rerum concessam. & sardiniam inter
motum. afflicte fraude romanorum. Stipendio etiam. super

<
Début de la 3^e décade.

Augustin d'Hippone, *De Civitate Dei*

Manuscrit, parchemin, Italie, entre 1463 et 1500

Ms. 473

Saint Augustin, (354-430), l'un des quatre Pères de l'église latine, écrit la *Cité de Dieu* à partir de 412, après la prise de Rome en 410 par les Wisigoths d'Alaric. Il s'agit au départ de réfuter l'accusation portée par les païens contre les chrétiens d'avoir provoqué cette chute par leur impiété ; mais son œuvre, terminée en 426, devient une philosophie de l'histoire, une méditation sur la contingence de toute cité terrestre : les empires qui s'effondrent sont une préparation de la cité de Dieu, dans une éternité qui n'est pas de ce monde. Ce grand texte théologique de l'Antiquité tardive sera sans cesse copié dans les manuscrits au Moyen Âge, et imprimé dès 1467.

Le manuscrit de Besançon a été copié et enluminé pour Prospero Caffarelli, né à Rome dans une famille noble, évêque d'Ascoli Piceno, dans les Marches, de 1463 à sa mort en 1500. Ses armes (en chef : d'or à l'aigle de sable ; en pointe : parti d'azur au lion d'or armé d'argent et gironné d'or et de gueules), sont peintes au début du texte, surmontées de sa mitre d'évêque³⁴). Caffarelli assure des missions pour la papauté³⁵ ; c'est un humaniste, intéressé par l'antiquité et mécène, protecteur de l'orfèvre Pietro Vamini, des peintres Pietro Alemanno et Carlo Crivelli, actifs à Ascoli pendant ses années d'épiscopat³⁶; en particulier, il est l'un des commanditaires de l'Annonciation avec saint Emidio peinte en 1486 par Crivelli, aujourd'hui conservée à la National Gallery de Londres. Dans ce tableau, figure un paon, symbole d'immortalité (on pense que sa chair est imputrescible) très proche de celui peint dans le superbe encadrement du manuscrit de Besançon : faut-il y reconnaître la même main ?

³⁴ Tous nos remerciements à Martin Davies de Londres, qui a signalé en 2011 à la bibliothèque l'identification de ces armes.

³⁵ En 1480-1482, il est nonce apostolique auprès de l'empereur Frédéric III et du roi de Hongrie Mathias Corvin ; sa mission diplomatique sera un échec.

³⁶ Un manuscrit conservé à l'Université de Pennsylvanie (Pierre de Crescens, *Liber de ruralium commodorium*, Ms. LJS 265 : collection Lawrence J. Schoenberg ; acquis à la vente Sotheby's, Londres, 6 juillet 2010) porte les armes des Caffarelli mais sans mitre d'évêque : il a pu être réalisé pour Prospero Caffarelli avant 1463, mais a pu aussi appartenir à un autre membre de la famille (Roberto Vergara Cafarelli, *Lo stemma Caffarelli*, 2012, en ligne : <http://www.vergaracaffarelli.it/styled-3/files/lo-stemma-caffarelli.-una-storia-che-dura-da-settecento-anni.pdf>)

Aurely. Augustina. Decretate

Dei. L. p.

Terribilissima et
victoria dei sine
in hoc et in por
chisusiter imp
os peregrinat
et fide vices si
ne in illa scibili
ante cons eterne
qua nui expectat per paciona. Et
adulq; iusticia conuertatur i iudici
um demerps adeptina per excellen
nam victoria ultima et par pfecta
hoc ope adit iustitia et mea pponit
sione debito defendere admet sus cos
qui coditori eius deos suos pccarut
sibi carissime manserunt suscepit adq;
ni opus et ardum sed deus adiutor no
der est. Nam suo quibus iuribus op
sit ut persuadantur supis quita sit
iuris iustitatis qua fit ut oia tene
na carumna temporalis mobilitate nu
tana: non humano usurpata fustu
sed diuina gna donata celsitudo hial
reudat. Rex em et conditor ciuitatis
huius de qua loqui institutum i semp
tua ipi su sententia diuine legis
aperit qui dem e. Deus supis et
sunt: humilis aut dat gram. hoc
uero quod dei e superbe quos anime
spis inflatus affectat. amatq; sibi i
laudibus dia. parare subiectis et de
bellare supbos. Unde etiā de terrena
ciuitate que ai diuina aperit et si ipi
fuerint ipi ai diuina libido deatue.
Non est preteritudo silentio quodq;
dei suscepti huius opus rano ptilat
et fiducia dat. Et huc namq; ces
tunt imma aducti sus quos defen
dendo est dei pntis. Anari tu mih
correcto impictatis error: cuius in
ca huc satis idonei. Adula uero iei
tantis exar delant ignib; odia: et
que manifestis benehous redem otors
et ingratu sit. ut hodie contra ea lin
guas non moueret: si ferrum hollue

fugientes in sacris eius locis iutum
de qua superbiuit inuenient. An no
etiam illa rotam ipi noi infestis sit
quibus propter ipm barbari pepert
Vestantur hoc mai trili loca habilit
aplog que in illa uastatione urbis ad
le confugientes suos alienos recepe
runt. Ducunt crucis sententiam
cui. Ibi amperat limite trucidatis
fuerit. No dicebantur a miserantib;
hostibus quibus etiā cetera ipa loca re
pererant ne in eos incurrerent qui si
milit misericordia non habebant. Et
m ipi alibi truces atq; hostili more se
mientes postea qm ad loca illa bene
bant et ubi fuerat interdeu qd alibi in
re belli licuisset. tota feruente restitua
tur imantia et captiuandi cupiditas
frangebantur. Sic euasitit multi quare
ipians ipibus detulit et mala que
illa ciuitas peritit ipo imputabant
bona uero que in eos ut dicerent ip
ipi honorem facta sunt non imputit
ipso no sed facto suo. et potius debent
si quid recte saperent illa que ab hosti
bus aspera et dura perpelli sunt. illi
diuine prouidentie tribuere que soler
corruptos homi; mores bellis emenda
re atq; conterere itaq; mortali in ista
atq; laudabile talib; afflictionibus et
tere probatq; uel in uehementia transfer
re ut in bono adhuc terris poter usuo
alios demere. Illud u quod eis ut vbi
dug propter ipi nomen uel i loca ipi
noi dicatissima et amplissima ac pro
langore misera ad capacitatem nulla
indone elas preter belloru more et u
silem barbari pepertuit hoc tribue
ipibus ipians. hinc deo agere gna
hinc ad eius nomen uoluntate curere
ut effugant penas ignis eterne. eis
uome multi eoz mendaciter usurpa
runt ut effugant penas pntis eterne.
Nam quos iudeo petulantur et proca
niter insultare seruis ipi. sit i eis pl
m qui illi interitit cladis: no ena
sillent nisi seruis ipi si esse fruerit
Et nūc ugrata supbia atq; ipsissima
lana eius noi restituit corde puerlo
ut Comperitis tenebris puniantur



Recueil de textes politiques et moraux à l'usage des princes

Manuscrit, parchemin, Paris, 1372

Ms. 434

Le roi de France Charles V a fait copier et enluminer ce recueil en 1372, ainsi qu'il le précise dans une note autographe inscrite à la fin du volume, qui a été plus tard grattée. Le manuscrit rassemble deux textes antiques : *la Consolation de philosophie* de Boèce et un choix des fables d'Esopé, et sept textes de la fin du XIII^e siècle, par des écrivains clercs, souvent au service de l'État, qui développent un nouveau genre : le traité politique et moral, réflexion sur le pouvoir et la souveraineté : le *Livre de l'enseignement des princes* de Guillaume Perault, le *Livre du gouvernement des rois* par Gilles de Rome, le *Jeu des échecs moralisés* de Jacques de Cessoles... Le manuscrit de Besançon est le seul à regrouper les 9 textes : il propose donc un éclairage original sur la question du « gouvernement idéal ». Ces textes en latin à l'origine ont été traduits en français. L'écriture du manuscrit, une superbe minuscule gothique très régulière, semble être celle d'Henri du Trévou, un des copistes attirés du roi³⁷.

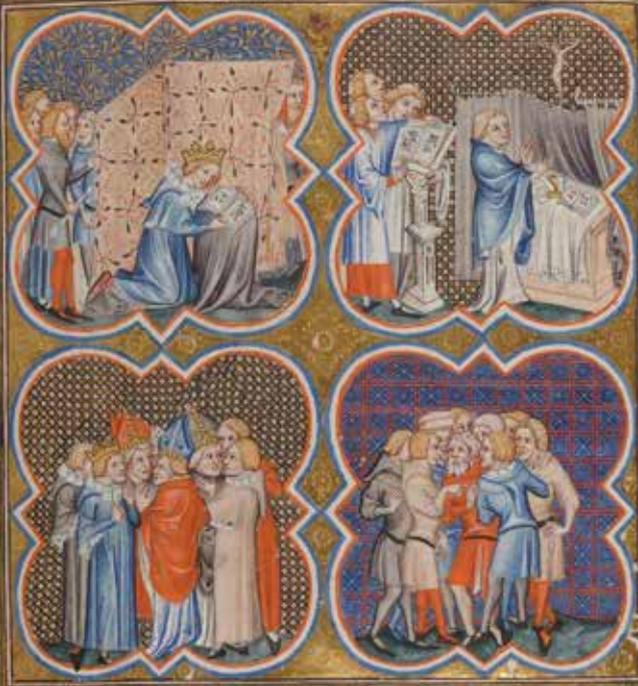
Plusieurs artistes ont collaboré à l'illustration du manuscrit, qui compte 49 enluminures, le plus souvent de la largeur d'une colonne ; elles s'inscrivent dans un cartouche quadrilobé à bordure tricolore. La miniature en tête du traité de Guillaume Perault qui occupe la moitié de la page est en quatre tableaux : le roi écoute la messe, le clergé célèbre et chante l'office divin, le roi en son conseil est entouré de princes laïcs et ecclésiastiques, un groupe d'hommes converse autour d'un lieutenant royal ; l'image indique les conditions de l'exercice de la royauté : dévotion et sagesse du roi, conseil des grands, exigence du dialogue politique.

Jusqu'en 1413, le manuscrit est conservé à la « librairie » (bibliothèque) du Louvre : il est répertorié dans tous les inventaires ou récolements, en 1373, 1411 et 1413 ; il n'apparaît plus dans celui de 1424. Il entre dans les collections Granvelle, sans doute au XVI^e siècle, mais sans que l'on n'ait d'indication sur ces modalités : il figure dans l'inventaire de 1607³⁸ et le rédacteur de l'inventaire des manuscrits contenu dans le Ms. Chiflet 47 a repéré ses qualités esthétiques³⁹.

³⁷ R. H. et M. A. Rouse, *Manuscripts and their makers, Commercial Book Producers in Medieval Paris 1200-1500*, Londres, 2000, I, p. 270-273. On lui attribut 11 manuscrits, copies entre 1372 et 1395.

³⁸ Il est présent dans l'inventaire de 1607 : « Un livre contenant plusieurs matières en françois escript a la main en parchemin couvert de velour noir avec des boutons » (BM Besançon, Ms. 1627, f. 64).

³⁹ « Un aultre en parchemin recouvert de velours noir, Intitulé L'enseignement des princes ou est la façon et ordre que doibvent suivre les Prince pour bien et dehuement gouverner leurs personnes et leurs etats in folio illuminé de plusieurs belles figures, relié en bois, ferré de cuyvre doré, espes de six bons doigts » (f. 70).



Que de loüer a
mour de la poëte
reque nulle n'ist
sont la poëte s'ach
saint ou l'ame de co
s'achmas d'istans ainsi. Qui veul
nul gloire n'est plus a courir
a toy que comuonist de seigneur
de sur l'ame. Disgencant sont
entredit les aditions de ceste poëte
de l'ame par les quelles il se
m'ist apert que elle est n'ach
de et non n'ach n'ach pour l'oy

A soit ce que elle
soit auant son a
reconit pour l'oy
venir de dieu ce po
le profit du peuple
de quoy il est a s'ach que la po
ete reueue par la quelle l'ame
est sur autres l'ames n'est pas co
se de nature. mais en l'ame de
blasme. Ceste poëte a n'ist de no
puistie. Elle est d'ueue et d'ue
toy. Il semble que ce soit l'ame
de et seigneur. Mais n'ist s'ach



<
Début du Livre
de l'enseignement
des princes de
Guillaume Perault.

Et atelle fin come d'ice prommet
deux finz q'plus cost au feu de
enfer les condampnez deus q'q
ont a regner. Tous les autres
affaires de p'udomes de sa vie se
de sa mort de sa doctrine de tout
son proce et son affaire portoit
on trouver en ice aut'ouaite
en un autre livre que se p'cul ar
fuit.

.. **Explicit** ..

Si comance le
reuerent de la
p'grinacon et
du voyage q'
fist un vauilat
preudome de
lordre des freres
mineur q'cull

nom frere d'ane de forjuly nez de
une terre que on appelle port de
venise. qui par le comant du pape
ala outre mer pour prestre aux
meschaus la foi de dieu et font
en cestuy traitie contenues les
merveilles que le dit frere vit p'
seulement et aussi auenes au se
lesquelles il oy dire en ces parties
de si dees de gens dignes de foi.
Mais celles que il oy raconter
que il ne vit ne raconte il point
pour ventre fors par on dire et la
sonne en son langage quant a ce
vient. Et fut cestuy livre fait en
latin par celui frere deuant nome
en lan de grace mil cc et trente
par fuz le .xviij. jour de janvier.
Et fut cestuy livre translate du
latin en francoys par frere Jehan
le lone die et nez de ispre nome
de saint beatin en saint omer
en lan de grace mil cc cinquante
et viij.

>
Début du récit de
voyage d'Odoric
de Pordenone.

Récits de voyages en Orient, traduits par Jean Le Long

Manuscrit, parchemin, Nord de la France (abbaye Saint-Bertin ?), vers 1368

Ms. 667

Le moine bénédictin Jean Le Long (vers 1315-1383), abbé de Saint-Bertin de 1366 à sa mort, a traduit du latin en français plusieurs récits de voyageurs ou textes concernant l'Orient des XIII^e et XIV^e siècles. Ce manuscrit contient cinq textes : le *Traitez des estas et des conditions des XIII^e royaumes de Asie* (connu aussi sous le nom *La Fleur des histoires des terres d'Orient*) du prince et moine arménien Hayton, mort en 1308 ; la *Peregrinacion* du missionnaire dominicain Riccoldo da Monte di Croce (1243-1320) qui s'est rendu à Mossoul et Bagdad ; l'*Iteneraire de la peregrinacion et du voyage* du franciscain Odoric de Pordenone (1286-1331), missionnaire en Inde et en Chine dans les années 1320 ; *L'Estat de la Terre sainte et aussi en partie de la terre d'Egipte* du dominicain Guillaume de Boldensele (1285-1339) ; un rapport d'un franciscain anonyme sur l'empire mogol : *L'Estat et la gouvernance du grant Caan* [Khan] de Cathay, souverain empereur des Tartres [Tatars], ainsi que des lettres envoyées par l'empereur des Tatars au pape Benoît XII en 1338.

Ce manuscrit, écrit dans une gothique cursive dite bâtarde, provient de François Perrenot de Granvelle, comte de Cantecroix (ex-libris manuscrit en page de garde).

Les Grandes Chroniques de France

Manuscrit, parchemin, Paris, début XV^e siècle

Ms. 863

Les *Grandes Chroniques de France* ont été commandées par Louis IX (saint Louis) à partir de 1250 aux moines de Saint-Denis ; elles sont continuées par divers historiens (leur version finale raconte l'histoire des rois de France depuis leur origine jusqu'en 1461) et très diffusées : on en conserve aujourd'hui environ 700 manuscrits, la plupart du temps enluminés.

Ce manuscrit typique de la production des livres d'histoire en français à Paris au début du XV^e siècle a été décoré de 22 enluminures, en tête de chacun des livres, par l'atelier du Maître de l'Apocalypse de Jean de Berry.

Il ne figure pas dans l'inventaire de 1607⁴⁰ ; en revanche, on le trouve clairement décrit dans le Ms. Chiflet 47 : « Un aultre en parchemin intitulé Croniques de france, in folio magno, relié en bois, couvert de cuyr noir, la ferrure et fermillons de cuyvre, espais d'un grand tour cotté 62 »⁴¹. Le manuscrit n'a aucune autre marque de provenance.

⁴⁰ A moins qu'il ne s'agisse de ce manuscrit, avec une erreur sur le support : « Certaine histoire ancienne de France en papier, escrit à la main » (Ms. 1627, f. 65v°).

⁴¹ Ms. Chiflet 47, f. 70.

Du Roy



<
Combat entre les troupes
de Louis IX et les « Sarrasins »
pendant la septième croisade
en 1250 (bataille de Mansourah).

Le premier chapitre parle comment loys pere
de saint loys assiege la cite dauignou / Et
comment il feunt jusques a mont pancier
Dus de nous auoir en

Jean Mansel, *Histoires romaines*

Manuscrit, parchemin, Paris, vers 1500

Ms. 851

Cet imposant manuscrit (73 sur 54 cm) en deux volumes contient les *Histoires romaines* écrites en 1454 par l'historiographe Jean Mansel (vers 1400-1473), à la demande du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Mansel raconte l'histoire de Rome des origines jusqu'au règne de l'empereur Domitien, en s'inspirant de Tite Live et d'autres historiens latins, et en complétant par des emprunts à un texte anonyme du XIII^e siècle, *Li Fet des Rommains*.

Le premier possesseur et sans doute le commanditaire du manuscrit est Louis Malet de Gravelle (1438-1516), amiral de France en 1486, qui possédait une bibliothèque importante. Il passe ensuite dans les collections de Nicolas de Granvelle qui l'acquiert après 1513, date de son mariage avec Nicole Bonvalot : les armes parties des Granvelle et des Bonvalot ont été peintes au début des volumes. Le manuscrit était alors « couvert de velours noir », selon l'inventaire de 1607, mais dans l'inventaire après-décès de Jean-Baptiste Boisot, en 1694, il est précisé « reliés en bois couverts d'une estoffe noire usée et pourie » ; la reliure a été refaite en basane au XVIII^e siècle.

La décoration du manuscrit est inachevée, sans doute en raison de sa démesure : n'ont été réalisées que trois peintures pleine page et une vignette. La tumultueuse pleine page du f. 24 v^o est due au pinceau du Maître de la Chronique scandaleuse⁴², un enlumineur parisien dont on suit la carrière de 1493 aux environs de 1510 et qui travaille pour divers mécènes princiers ainsi que pour l'illustration des ouvrages de luxe imprimés par le libraire Antoine Vérard.

⁴² Baptisé ainsi du nom de son ouvrage le plus considérable (Paris, Bibliothèque nationale de France, Clair. 481) : Nicole Reynaud, dans *Les manuscrits à peintures en France : 1440-1520*, Paris, 1993, p. 274-277.



<
Épisode
de l'histoire
romaine : dans
une bataille contre
les Étrusques,
les Èques et les
Volsques en 481
av. J.-C., le consul
Quintus Fabius
emporte la victoire
malgré la défection
d'une partie de ses
troupes.

ΗΘΕΙΑΛΕΙ-
ΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙ-
ΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ
ΚΑΙ ΑΔΕΛΦΟΥ
ΙΑΚΩΒΟΥ.

Εν πληθῶσι αἰμασι τῶν μεμ-
λωμένων μετ', μη' ἔξου-
δωσίως δειψότα κεί-
εἰς ὁ Θεὸς ἤνθη. ἰδοὺ



>
Début de la Liturgie
de saint Jacques.

Recueil de textes liturgiques grecs

Manuscrit, papier, milieu XVI^e siècle

Ms. 2167

Ce manuscrit contient aux f. 8 v^o – 69 v^o le texte grec de la « Liturgie de saint Jacques », une des plus anciennes liturgies eucharistiques, attribuée à Jacques, frère de Jésus et premier évêque de Jérusalem ; elle a été utilisée par la communauté chrétienne de Jérusalem à partir du IV^e siècle. Ce rituel est rarement utilisé par les églises orthodoxes de nos jours (c'est la liturgie byzantine qui s'est imposée) ; cependant, la pratique d'utiliser la liturgie de saint Jacques le jour de sa fête le 23 octobre ainsi que le dimanche après la Nativité subsiste dans le patriarcat de Jérusalem et en Grèce. Dans certaines Églises, comme sur l'île grecque de Zante, cette liturgie est célébrée de manière régulière.

Le manuscrit a été copié pour le cardinal de Granvelle dont les armes sont peintes en haut du premier feuillet. Ce prélat catholique de la Renaissance s'intéressait aux pratiques liturgiques des autres églises ; par ailleurs, sa bibliothèque était riche en manuscrits grecs, aujourd'hui répartis entre Besançon, Londres, Leyde et Amsterdam. La main qui a copié notre manuscrit est celle de Jacques Diassorinos, originaire de Rhodes, qui arrive à Venise en 1543, est employé par François I^{er} à Fontainebleau vers 1550, puis passe au service de Charles Quint en 1555. Il retourne en Grèce, à Chio, où il meurt en 1563.

L'enluminure représente le prêtre célébrant la messe, au moment de l'élévation de l'hostie, devant un autel surmonté d'un retable peint.

>
Portrait de Charles Quint,
dessin, plume.



Joannes Voerthusius, *Phoenix*

Manuscrit, parchemin, Pays-Bas, 1561

Ms. 1158

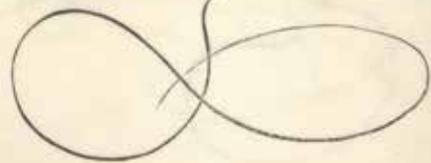
Le *Phoenix* de Voerthusius, chanoine d'Utrecht, est un panégyrique en vers latin de l'empereur Charles Quint, mort en 1559. L'auteur le fait éditer à Anvers en 1562. L'exemplaire de Besançon est un manuscrit de présent à Antoine de Granvelle, calligraphié sur parchemin. La reliure, qui a malheureusement souffert, est en satin rouge, avec un décor doré : chaque plat s'orne d'un portail abritant un phénix renaissant de ses cendres, avec les armoiries de l'empereur et du cardinal, leurs devises et une dédicace au cardinal : « Magno Granvella P. maiori F. card. Peronoto ».

>
Gravure d'après Hans
Burgkmair : une avalanche
dans la montagne.



36

Unfalo dem was niche düunt
Kein schaltbeit als Ich sagen wil
Es was in rechter winterzeit
Darinn gedönnlich vil schne leit
Ging Unfalo zum Helden dar
Sprach her: Ich sage Euch fürwar
Dort steet in der aw vil wildpreet
So fere Ir darü ein luse hiet



Maximilien I^{er} et Melchior Pfinzing, *Theuerdank*

Nuremberg : Johann Schönsperger, 1517

13336

En 1477, à l'occasion de son mariage avec Marie de Bourgogne, le futur empereur Maximilien I^{er} compose un texte allégorique en vers où il met en scène le chevalier Theuerdank (Nobles Penseurs : lui-même) en voyage pour rejoindre sa fiancée *Fräulein Ernreich* (dameiselle Riche Honneur).

En 1517, Maximilien fait imprimer cette épopée chevaleresque, complétée par Melchior Pfinzing (1481-1535), un dignitaire ecclésiastique de sa cour, sous le titre : *Die geuerlicheiten und eins teils der geschichten des loblichen streytparen vnd hochberümbten helds und ritters herr Tewrdanncks* (Les aventures périlleuses du fameux héros et chevalier Theuerdanck).

Il s'agit d'une des grandes entreprises artistiques dans le domaine du livre patronnées par Maximilien. 340 exemplaires sont imprimés, dont 40 sur vélin, ces derniers destinés à être offerts à des membres de l'entourage de l'empereur : c'est le cas de l'exemplaire de Besançon. Les caractères typographiques en textura gothique de type calligraphique sont spécialement dessinés par Vinzenz Rockner (on l'appelle la police *Theurdank*). L'impression est confiée à Johann Schönsperger, qui a le titre d'imprimeur impérial depuis 1508, et qui pour l'occasion vient imprimer à Nuremberg alors que son atelier est installé à Augsbourg. L'ouvrage est illustré de 118 gravures sur bois réalisées par Jost de Negker d'après les dessins de Hans Burgkmair, Hans Schäußelin et Leonhard Beck : le raffinement de ces gravures a contribué à l'essor du décor des livres au XVI^e siècle.

Livres de prières (Gebetbuch) de l'empereur Maximilien I^{er}

Augsburg : Johann Schönsperger, 1514

67633

Un livre inestimable, un des trésors de la bibliothèque... mais a-t-il jamais appartenu aux Granvelle ⁴³ ?

Il s'agit au départ d'un livre imprimé rassemblant des psaumes, hymnes, extraits d'évangiles et prières en latin dont le choix a été fait par l'empereur Maximilien I^{er} lui-même, et que celui-ci veut le plus abouti possible : il en fait imprimer dix exemplaires sur parchemin par l'imprimeur impérial Johann Schönsperger ; les caractères typographiques (Gebetbuch Fraktur) sont spécialement dessinés par Wolfgang Spitzweg et le graveur Jost de Negker pour rappeler l'écriture des manuscrits médiévaux liturgiques. La réalisation prend cinq ans ⁴⁴.

Sur les 10 exemplaires, 7 sont aujourd'hui repérés ⁴⁵.

Mais un des exemplaires va devenir une œuvre d'art : Maximilien le confie aux plus grands artistes de son temps : Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien, Hans Burgkmair, Lucas Cranach, Jörg Breu, Albrecht Altdorfer, pour en décorer les marges d'un certain nombre de feuillets avec des dessins à la plume et aux encres de couleurs.

Aujourd'hui cet exemplaire est divisé entre la bibliothèque municipale de Besançon, qui conserve les feuillets avec les dessins de Burgkmair, Baldung Grien, Breu et Altdorfer, et la Staatsbibliothek de Munich, qui conserve ceux avec les dessins de Dürer et de Cranach : l'explication avancée est que cet exemplaire, donné par Charles Quint à Nicolas de Granvelle, a été vendu en partie par les héritiers Granvelle au duc et électeur de Bavière Maximilien (1573-1651), avant 1607.

⁴³ Nous remercions vivement Heidrun Lange, doctorante en histoire de l'art à Munich, qui consacre sa thèse au livre de prières de Maximilien.

⁴⁴ Le projet lancé en 1508 avance lentement ; Maximilien s'en impatient : le 26 août 1513, lors de sa campagne des Flandres, il écrit à Konrad Peutinger pour s'enquérir de l'état d'avancement. Le livre sera achevé le 27 décembre 1513 d'après le colophon.

⁴⁵ 1/ l'exemplaire de Munich et Besançon ; 2/ Londres, British Library (achat en 1845, de la collection H. von Josch, de Linz) ; 3/ Vienne, ÖNB (provenance : archiduc Ferdinand du Tyrol ; entrée en 1656) ; 4/ Oxford, Keble College (provenance : le philologue Michael Hummelberg, mort en 1527 ; la famille Busch d'Ausburg ; Ambroise Firmin-Didot, vente en 1879 ; famille Brooke en Angleterre ; dépôt à Oxford) ; 5/ Vatican (provenance : don de Maximilien à Konrad Peutinger ; entrée au Vatican en 1748) ; 6/ Bruxelles, Bibliothèque royale (achat en 1969, provenance inconnue) ; 7/ Padoue, Biblioteca Civica (exemplaire récemment localisé par Heidrun Lange).

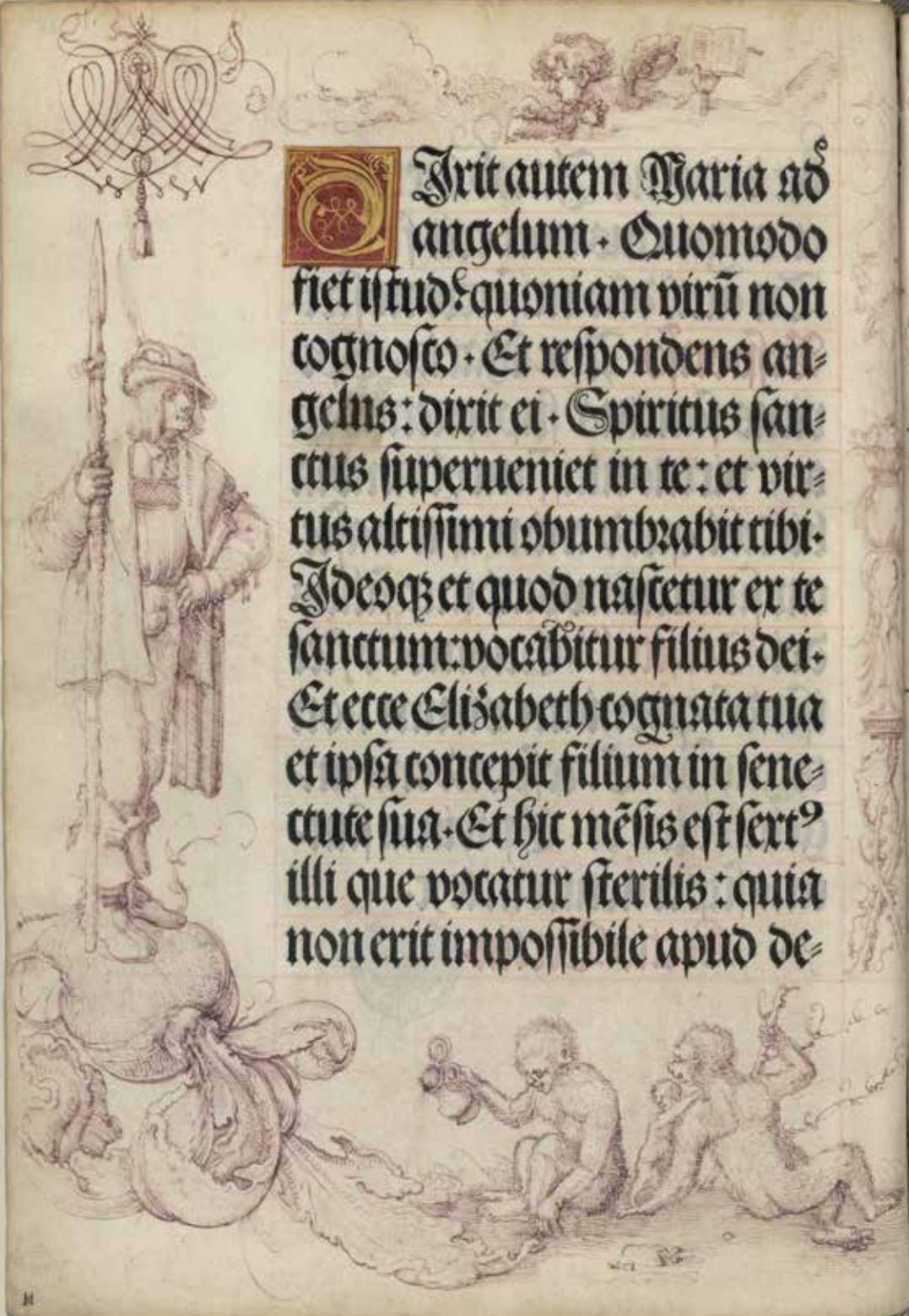
En effet, l'ouvrage n'apparaît pas dans l'inventaire de 1607 ni dans l'inventaire après-décès de Boisot. Une seule certitude : la partie bisontine du Livre de prières a été achetée par la bibliothèque en 1827 et se trouvait bien lors de la Révolution à Besançon, à l'abbaye Saint-Vincent, mais dans la bibliothèque des moines bénédictins et non dans la bibliothèque publique fondée par l'abbé Jean-Baptiste Boisot ⁴⁶ ; la reliure est faite d'un parchemin de remploi avec une dédicace au cardinal Albrecht de Brandenburg, archevêque de Mayence (1490-1545). D'autre part, pour la partie conservée à Munich, on ne connaît pas les conditions exactes de son entrée dans les collections de la Staatsbibliothek.

Des énigmes que les historiens de l'art auront à démêler...

Et qui nous font apprécier d'autant cette œuvre unique, emblématique du dessin allemand au début du XVI^e siècle.

⁴⁶ L'ouvrage est « entré à la bibliothèque de Besançon vers 1827, acheté à Salins par le bibliothécaire d'alors Charles Weiss. Ce dernier raconte lui-même que ce volume avait appartenu avant la Révolution à la bibliothèque particulière des Bénédictins de Saint-Vincent (...) À la Révolution, les moines se partagèrent les livres de leur couvent. Celui-ci, dit Weiss, tomba dans le lot de dom Sterque, le dernier bibliothécaire (...) Quittant l'habit religieux, [il] se maria et accepta pour vivre les fonctions de commissaire de police à Salins sa ville natale. Il y mourut le 3 avril 1827. Weiss nous fait savoir qu'il fit acheter alors ce volume aux héritiers de dom Sterque pour la Ville de Besançon » (Georges Gazier, « Le livre de prières de l'empereur Maximilien à la Bibliothèque de Besançon », *Société d'Émulation du Doubs*, 1907, p. 330-355, d'après une note manuscrite non retrouvée de Charles Weiss).

>
Dessins d'Albrecht Altdorfer :
un piquier sur une rave ; famille de
singes ; angelot avec un livre ; l'enfant
Jésus debout sur un rosier ; colombe
du Saint-Esprit ; un coucou.



um omne verbum. Dixit au-
 tem Maria. Ecce ancilla do-
 mini: fiat mihi secundum ver-
 bum tuum. Tu autem domi-
 ne miserere nostri. **Responsio.**
 Suscipe verbum virgo Ma-
 ria: quod tibi a domino per
 angelum transmissum est: co-
 cipies deum pariter et homi-
 nem. Et benedicta dicaris in-
 ter omnes mulieres. **Versicu-**
 larius quidem filium et vir-
 ginitatis non patieris detri-
 mentum: efficieris grauida:



O M P Æ F V N E B R I

Brabant



Des garnis Sarrasins



Le 1^{er} de charrie

Johns lay' grande



Boisgongne



Hervende



Des Maires de gens

Le 1^{er} Mair de Veffraire



Flai' tra



Des le' saurs



La magnifique et sumptueuse pompe funèbre faite aus obseques et funérailles du très grand et très victorieux empereur Charles cinquième célébrées en la ville de Bruxelles le 29 Jour du mois de Décembre 1558 par Philippes Roy catholique d'Espagne, Son fils

Anvers, Plantin, 1559

53522

Le 21 septembre 1558, à 2 heures du matin, Charles Quint mourait au couvent hiéronymite de Yuste où il s'était retiré après son abdication.

L'année suivante, Christophe Plantin, le grand imprimeur et graveur d'Anvers, publie, à l'initiative du héraut d'armes Pierre de Vernois, *La magnifique, et sumptueuse pompe funebre...* qui commémore l'imposante cérémonie de deuil organisée sur ordre de Philippe II à la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles le 29 décembre 1558.

Plantin a imprimé un texte de 6 feuillets, et a fait appel à Jérôme Cock pour les gravures ; en effet, cette première publication importante de l'Officina Plantiniana se caractérise par ses gravures en taille-douce, gravées par les frères Johannes et Lucas van Deutecum, d'après des dessins de Jérôme Cock, qui se chargea aussi de leur impression. Les gravures de différentes longueurs (jointes l'une à l'autre, elles forment une frise de près de douze mètres de long) représentent le cortège des gentilshommes de la Maison de Charles Quint et ceux de la Maison du nouveau roi qui suivent le grand étendard. Ils portent des étendards aux armes des villes et provinces, ou conduisent des chevaux caparaçonnés à leurs armes. Un titre courant en grandes majuscules court en haut de cette frise : « Ordo fuit pompae funebrii et iste paratus cum rex justa patri solveret Hesperiae. » Une autre gravure représente la chapelle ardente de forme pyramidale, formée de trois mille cierges, qui se dressait dans la cathédrale.

L'exemplaire de Besançon provient de la collection du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle ; il a été monté en livre et relié, et a perdu sa forme originale de rouleau⁴⁷. Il a été soigneusement colorié, avec des rehauts d'or, et a gardé tout son éclat. Il possède en outre une grande gravure, signée par Christophe Plantin, allégorie du pouvoir de l'empereur et de ses vertus : une nef tirée par deux chevaux marins, où se tiennent les figures de la Charité à la poupe, de la Foi au centre et de l'Espérance à la proue ; les flancs du vaisseau comportent des scènes des hauts faits d'armes de Charles Quint ; le vaisseau lui-même est hérissé de divers pavillons portant les armes de Charles Quint et sa devise Plus oultre, ainsi que les armes et les noms des provinces ou villes dépendant de l'empereur, parmi lesquelles figurent Salins et la « Franche Conté de Bourgogne ».

⁴⁷ « Les funérailles de Charles cinquième, en figures illuminées, pliées en livre » (inventaire de 1607)

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1486** naissance de Nicolas Perrenot à Besançon. Les Perrenot sont originaires de la vallée de la Loue. Le père, Pierre Perrenot, est notaire à Ornans.
- 1500** naissance à Gand du futur Charles Quint.
- 1505-1510** études à l'université de Dole. Il suit les cours de Mercurin de Gattinara.
- 1513** mariage avec Nicole Bonvalot, d'une famille patricienne de Besançon.
- 1516** Charles Quint hérite de la couronne d'Espagne à la mort de son grand-père Ferdinand d'Aragon.
- 1517** naissance à Besançon de son fils Antoine, le futur cardinal.
- 1518** nommé conseiller au Parlement de Dole.
- 1519** par l'entremise de Mercurin de Gattinara qui évolue dans l'entourage de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, il est nommé maître des requêtes au conseil des Pays-Bas. Il déménage à Malines.
- 1522** il entre au conseil privé de Charles Quint.
- 1525** il participe à l'expédition de Tunis menée par Charles Quint contre l'empire ottoman.
- 1534** il fait entreprendre la construction d'un palais à Besançon, premier palais de style renaissance du nord de la France. Les travaux s'achèveront en 1547.
- 1530-1538** Antoine étudie dans les universités de Dole, Padoue puis Louvain.
- 1538** Antoine est nommé évêque d'Arras.
- 1542** Nicolas accompagné de son fils Antoine représente l'empereur au Concile de Trente.
- 1544** Il négocie la paix de Crépy conclue entre Charles Quint et François I^{er}.
- 1548** il négocie l'Intérim d'Augsbourg entre les Réformés allemands et Charles Quint.
- 1550** Nicolas meurt à Augsbourg.
- 1555** abdication de Charles Quint. Partage de ses possessions entre son fils Philippe II (Espagne, Pays-Bas, Franche-Comté, royaume de Naples, Nouveau monde) et son frère Ferdinand I^{er} (pays germaniques). Antoine est chargé de seconder la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Parme, sœur de Philippe II.
- 1559** naissance de François de Cantecroix, neveu d'Antoine.
- 1561** Antoine est nommé archevêque de Malines.
- 1562** Antoine est nommé cardinal.
- 1564** Antoine quitte définitivement les Pays-Bas.
- 1565** Antoine représente Philippe II à Rome pour l'élection du pape.
- 1571-1575** Antoine est vice-roi de Naples.
- 1576-1579** il est ambassadeur de Philippe II à Rome.
- 1579** Antoine est à Madrid où il est chargé de la politique étrangère de Philippe II.
- 1584** Antoine est nommé archevêque de Besançon mais il ne réside pas dans son diocèse.
- 1586** mort d'Antoine de Granvelle à Madrid. Son neveu Jean-Thomas, fils de Thomas, frère cadet du cardinal décédé en 1571, devient son héritier.
- 1588** Jean-Thomas meurt dans le désastre de l'Invincible armada. Son frère aîné François de Cantecroix devient le seul héritier mâle des Granvelle.
- 1607** François meurt à Prague. Son neveu, François-Thomas d'Oiselay est son héritier.



REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Les Granvelle

Maurice Van Durme, *Antoon Perrenot Bisschop van Atrecht, Kardinaal van Granvelle, Minister van Karel V en van Filips II (1517-1586)*. Bruxelles : Paleis der Academiëns, 1953.

Georges Jonnekin, *Le Cardinal de Granvelle : un destin européen au XVI^e siècle*. Versailles, 1989.

André Ferrer, « Le portrait d'Antoine Perrenot de Granvelle par Le Titien : 1548 », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1998, n° 40, p. 61-66.

Simon-Pierre Dinard, « Le Cardinal de Granvelle et Besançon », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 2001, n° 43, p. 71-96.

Daniel Antony, *Nicole Bonvalot, dame de Granvelle : une femme d'exception de la Renaissance*. Besançon : les Éditions du Sekoya, 2003.

Daniel Antony, *Nicolas Perrenot de Granvelle : premier conseiller de Charles Quint*. Besançon : les Éditions du Sekoya, 2006.

François Pernot, « Le procès de François Perrenot de Granvelle, comte de Cantecroix, chevalier d'Alcantara : 1595 et 1598-1599 », *Mélanges offerts au professeur Maurice Gresset*. Besançon, 2007 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté), p. 125-136.

La bibliothèque des Granvelle

Jules Gauthier, « Le livre d'heures du chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle au British Museum », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, XX, 1896, p. 104-109.

Maurice Piquard, « La bibliothèque du cardinal de Granvelle », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1939, p. 25-39.

Maurice Van Durme, « Quelques notes sur deux livres manuscrits des Granvelle », *Gutenberg Jahrbuch*, 1957, p.142-145.

Maurice Piquard, « Les Manuscrits de la famille Granvelle à la bibliothèque de Besançon », *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammara de Marinis*, vol. IV, 1964, p. 1-18.

La bibliothèque de Granvelle, exposition, 2 octobre-12 décembre 1992, Bibliothèque d'étude et de conservation, Besançon ; catalogue Hélène Richard et Germaine Mathieu. Paris : FFCB, 1992 (Re-découvertes ; 2).

Les reliures Granvelle

Maurice Piquard, « Les livres du cardinal de Granvelle à la Bibliothèque de Besançon. I, Les reliures françaises », *Trésors des Bibliothèques de France*, t. VII, fasc. 25, 1942, p. 16-29.

Maurice Piquard, « Les livres du cardinal de Granvelle à la Bibliothèque de Besançon. Les reliures italiennes », *Libri*, 1951, p. 301-323.

Tammaro De Marinis, *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI. Notizie ed elenchi. Florence, Istituto di edizioni artistiche*, 1960.

Georges Colin, « À propos d'une reliure de Plantin », *Studi di bibliografia di storia in onore Tammaro de Marinis, vol. II, Vérone*, 1964, 14 p.

Antony Hobson, *Renaissance book collecting. Jean Grolier and Diego Hurtado de Mendoza, their books and binding*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.

Kimball T. Brooker, « Identifying books by colors », *Bibliophilie et reliures : mélanges offerts à Michel Wittock*. Bruxelles : Fl. Tuckens, 2006, p. 64-107.

Les Granvelle et les artistes

Gauthier, Jules, « Iconographie de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granvelle, ministres de Charles Quint et de Philippe II : 1530-1586 », *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1900.

V. Tourneur, V. « Le médailleur J. Jongheling et le cardinal Granvelle », *Revue belge de numismatique*, 1927, p. 79-93.

Les Granvelle et l'Italie au XVI^e siècle : le mécénat d'une famille : colloque international, Besançon, 2-4 octobre 1992 / dir. Jacqueline Brunet et Gennaro Toscano. Besançon : Cêtre, 1996.

Les Granvelle et les anciens Pays-Bas [Mélanges en l'honneur de Maurice van Durme] / dir. Krista De Jonge & Gustaaf Janssens.- Louvain : Universitaire Pers Leuven, 2000.

Simon-Pierre Dinard, « La collection du cardinal Antoine de Granvelle (1517-1586). L'inventaire du palais Granvelle de 1607 », *Les cardinaux de la Renaissance et la modernité artistique*. Villeneuve d'Ascq, IRHIS/CEGES, 2009.



LA BIBLIOTHÈQUE DES GRANVELLE RELIURES ET MANUSCRITS

Jean-Louis Fousseret Maire de Besançon
Patrick Bontemps Adjoint délégué à la Culture et au Patrimoine
Pascal Curie Conseiller municipal aux Musées
Elsa Maillot Conseillère municipale à la Lecture publique

Musée du Temps

Emmanuel Guigon Directeur des musées du Centre
Céline Meyrieux Secrétaire générale
Nicolas Bousquet Responsable du développement culturel
Laurence Reibel Conservateur du musée du Temps

Exposition

Commissariat scientifique

Henry Ferreira-Lopes Directeur des bibliothèques et archives municipales
Marie-Claire Waile Conservateur, Bibliothèque d'étude et de conservation

Marion Gloret Attachée de conservation
Iris Kolly Médiation
Bérénice Hartwig Numérisation
Benoît Guillaume Conservation préventive, restauration
Françoise Frontczak, Anne-Lise Coudert Communication
Thierry Saillard Webmestre
Claude Jalliot, Michel Massias, Jean-Baptiste Pyon Montage
Direction Communication de la Ville de Besançon Graphisme

Catalogue

La Bibliothèque des Granvelle – Reliures et manuscrits
Musée du Temps / Bibliothèque municipale

Graphisme

Couverture Jack Dumont
Maquette Jean-François Devat
Impression Néo Typo  IMPRIM'VERT®
3 000 ex. – dépôt légal : juin 2014

**EXPOSITION - MUSÉE DU TEMPS
PALAIS GRANVELLE - BESANÇON
14 JUIN - 05 OCTOBRE 2014**



AMIS
MUSÉES
BIBLIOTHÈQUE
BESANÇON



B A M

BIBLIOTHÈQUES
ET ARCHIVES MUNICIPALES

MUSÉE DU TEMPS ●●●

B e s a n ç o n

Ville de
Besançon

ISBN 978-2-906610-21-7

Prix : 5 €